Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 18 (1916-1917)

Heft: 4

Rubrik: Bernischer Lehrerverein = Société des Instituteurs bernois

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

KORRESPONDENZBLATT DES BERNISCHEN LEHRERVEREINS
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS BERNOIS

7. Oktober • 7 octobre 1916 | N° 4 | 18. Jahrgang • 18e année

Ständiges Sekretariat: Bern, Bollwerk 19, I. Stock.
Telephon 3416 ▫ Postcheckkonto III 107.

Das «Korrespondenzblatt» (obligatorisches und unentgeltliches Organ des B. L. V. und des B. M. V.) erscheint in der Regel um die Mitte des Monats. Mitteilungen für die Konferenzchronik bis am 14. jeden Monats, längere Einsendungen bis am 13. an das Sekretariat.

Secrétariat permanent: Berne, Bollwerk, 19, Ier étage.
Téléphone 3416 ▫ Compte de chèques III 107.

Le «Bulletin» (organe obligatoire et gratuit du B. L. V. et du B. M. V.) paraît, en règle générale, vers le milieu du mois. Les communications des sections sont reçues par le secrétaire permanent jusqu'au 14, les autres publications jusqu'au 13 de chaque mois.

Inhalt — Sommaire: Hauptversammlung des B. M. V. — Assemblée générale du B. M. V. — **B. L. V.:** Rechtsschutzwesen. — Assistance judiciaire. — Die Kriegsstellvertretungskasse der bernischen Lehrerschaft. — La caisse de remplacement du corps enseignant bernois pendant la guerre. — Eingabe des K. V. des B. L. V. — Requête du C. C. du B. L. V. — Teurungszulagen. — Allocations pour renchérissement de la vie. — Aufbesserung von Besoldungen. Aenderungen im Naturalienwesen. — Amélioration de traitement. Modifications apportées dans les prestations en nature. — Aus dem Grossen Rate des Kantons Bern. — Au Grand Conseil du canton de Berne. — Kriegsstellvertretungskasse. — Caisse de remplacement de guerre. — Krankenversicherung. — Assurance-maladie. — Chronik des K. V. des B. L. V. — Chronique du C. C. du B. L. V. — **B. M. V.:** Chronik des K. V. des B. M. V. — Chronique du C. C. du B. M. V. — **Mitteilungen — Communications:** Eingelaufene Drucksachen. — Imprimés reçus. — Asile jurassien pour enfants arriérés.

Hauptversammlung
des Bernischen Mittellehrervereins.

Die *diesjährige Hauptversammlung* findet statt: Samstag den 18. November 1916 in Bern.

Traktanden:

1. Regierungsratsbeschluss vom 20. November 1911 betreffend Einschränkung des Staatsbeitrages an die Mittelschulen.
2. Lehramtsschule.
3. Witwen- und Waisenkasse.

Alle weitern Mitteilungen folgen in der nächsten Nummer des Korrespondenzblattes.

Der Kantonalvorstand.

Assemblée générale
de la Société bernoise des Maîtres aux écoles moyennes.

L'*assemblée générale de cette année* aura lieu: samedi, le 18 novembre 1916, à Berne.

Ordre du jour:

1° Arrêté du Conseil-exécutif du 20 novembre 1911 relatif à la restriction de la contribution de l'Etat aux écoles moyennes.
2° Ecole normale supérieure.
3° Caisse en faveur des veuves et des orphelins.

Tous autres renseignements seront fournis par le prochain numéro du Bulletin.

Le Comité central.

Bernischer Lehrerverein.

Rechtsschutzwesen.

Der K. V. macht darauf aufmerksam, dass Rechtsschutzgesuche an ihn gestellt werden müssen, bevor der Prozess eingeleitet und ein Rechtsanwalt schon bestellt ist. Die Bestellung

Société des Instituteurs bernois.

Assistance judiciaire.

Le C. C. rend attentif au fait que les demandes d'assistance judiciaire doivent lui être adressées, à lui, avant que le procès n'ait été instruit et qu'un avocat n'ait été commandé. C'est le C. C.

dieses letztern behält sich der K. V. selbst vor. Gesuchsteller, die diese Wegleitung nicht beachten, werden in Zukunft grundsätzlich abgewiesen.

Die Kriegsstellvertretungskasse der bernischen Lehrerschaft.

Im Laufe dieses Sommers erschienen in der pädagogischen Presse eine Anzahl Artikel, die sich beklagten über die allzuhohen Abzüge, die den Offizieren des Lehrerstandes von ihrem Tagessold gemacht werden. Zu gleicher Zeit gelangten eine Anzahl Zuschriften an den K. V., die die gleiche Tendenz verfolgten. Die Beschwerden konzentrierten sich auf folgende Punkte:

1. Das Fehlen einer genauen periodischen Abrechnung der Kriegsstellvertretungskasse.

2. Benachteiligung der Stadt Bern gegenüber der Landschaft.

3. Zu hohe Abzüge vom Tagessold.

4. Benachteiligung bei der Steuereinschätzung, in dem die Steuerbehörden die gemachten Soldabzüge nicht ohne weiteres als steuerfrei erklären wollen.

Auf diese Beschwerden gestützt wurde dem K. V. beantragt, folgende Schritte zu unternehmen:

1. Die Unterrichtsdirektion soll ersucht werden, eine Abrechnung der Kriegsstellvertretungskasse zu publizieren.

2. Für Bern-Stadt soll eine getrennte Rechnung geführt werden.

3. Es ist auf eine Reduktion der Abzüge um 50 % für *verheiratete* Lehreroffiziere hinzuarbeiten. Verheiratete Stabsoffiziere sollen in Zukunft einen Abzug von 25 %, Subalternoffiziere einen solchen von 20 % erleiden. Landsturmoffiziere sind gleich zu halten wie ihre Kameraden des Auszuges und der Landwehr.

4. Die Steuerbehörden sind zu ersuchen, die Einschätzungen der abzugspflichtigen Wehrmänner erst auf den Schluss des Jahres anzuordnen.

Der K. V. hat diese Beschwerden und Anträge in seiner Sitzung vom 1. Juli 1916 beraten und beschlossen:

1. Es sei an die Unterrichtsdirektion eine Eingabe zu richten, die dahin zielt, dass die Soldabzüge für *verheiratete* Offiziere, die dem Lehrerstande angehören, um 50 % ermässigt werden. Subalternoffiziere sollten also in Zukunft noch 20 %, Stabsoffiziere 25 % ihres Soldes verlieren.

qui se réserve lui-même le droit de choisir ce dernier. Tout requérant qui ne suivrait pas cette manière de procéder, se verrait à l'avenir débouté en principe.

La caisse de remplacement du corps enseignant bernois pendant la guerre.

Il a paru dans la presse pédagogique, dans le courant de cet été, un bon nombre d'articles qui se plaignaient des réductions trop élevées que les officiers faisant partie du corps enseignant avaient à subir sur leur solde. Le C. C. recevait à la même époque de nombreuses lettres reflétant les mêmes idées. Les plaintes visaient les points suivants:

1° Un compte exact et périodique de la caisse de remplacement pendant la guerre fait défaut.

2° Le corps enseignant de la ville de Berne a une charge plus lourde à porter que celui de la campagne.

3° Les réductions sur la solde sont trop élevées.

4° Préjudices pour la taxation d'impôts, puisque la commission d'impôts s'oppose à déclarer d'emblée «exemptes d'impôt» les réductions sur la solde.

A l'appui de ces plaintes, l'on a chargé le C. C. de faire les démarches suivantes:

1° La Direction de l'Instruction publique est priée de publier le compte de la caisse de remplacement pendant la guerre.

2° Il faut tenir un compte spécial pour Berne-Ville.

3° Il faut tendre à obtenir une réduction de 50 % sur les retenues subies par les officiers mariés appartenant au corps enseignant. Les officiers supérieurs mariés auront donc à subir à l'avenir une réduction de 25 %, les officiers subalternes une de 20 %. Les officiers du landsturm doivent être traités comme leurs camarades de l'élite et de la landwehr.

4° La commission d'impôts est priée de ne dresser ses taxations touchant les militaires soumis aux réductions qu'à la fin de l'année.

Le C. C. a examiné ces plaintes et propositions dans sa séance du 1er juillet et décidé:

1° D'envoyer à la Direction de l'Instruction publique une requête la priant d'obtenir une réduction de 50 % sur les retenues faites aux officiers mariés appartenant au corps enseignant. Les officiers subalternes perdraient donc encore, à l'avenir, 20 % de leur solde, les officiers supé-

Die Reduktion der Abzüge ist auf 1. Mai 1916 rückwirkend zu erklären. Offiziere des Landsturms sollen gleich behandelt werden wie die des Auszuges und der Landwehr.

2. Hinsichtlich der Abrechnung wird beschlossen, die grossen Zahlen in einer der nächsten Nummern des Korrespondenzblattes zu publizieren. Die Unterrichtsdirektion ist zu ersuchen, die genaue Abrechnung im Staatsverwaltungsbericht pro 1916 zu bringen.

3. Auf die Begehren betreffend getrennter Abrechnung für Bern-Stadt kann nicht eingetreten werden. Vor anderthalb Jahren wurde aus Kreisen der Landlehrer geklagt, in der Stadt Bern werden mehr Stellvertretungskosten verursacht, als die Abzüge einbringen. Damals verlangte die Sektion Bern-Stadt getrennte Rechnung. Sie wollte die angeblichen Mehrkosten auf sich nehmen. Jetzt ist das Gegenteil festgestellt. Bern zahlt tatsächlich etwas mehr, als es bezieht. Wir glauben nicht fehl zu gehen mit der Annahme, dass die Sektion Bern-Stadt in ihrer überwiegenden Mehrheit in diesem Falle auf eine getrennte Behandlung verzichtet. Die Kriegsstellvertretungskasse ist ein Zeichen der Solidarität der bernischen Lehrerschaft; sie soll daher eins und ungeteilt bleiben.

4. Ebenso kann der Antrag betreffend Steuereinschätzung erst am Schlusse des Jahres nicht vertreten werden, da demselben die klaren Bestimmungen des Steuergesetzes entgegenstehen. Die Interessen des Wehrmannes werden übrigens in keiner Weise verletzt. Der Betroffene hat einfach den Steuerbehörden am Schlusse des Jahres ein Steuernachlassgesuch einzureichen. Diesem muss entsprochen werden und wird übrigens auch anstandslos entsprochen, wenigstens von seiten des Staates. Sollte hie und da eine Gemeindebehörde nicht einlenken wollen, so genügt ein einfacher Brief an das Sekretariat des B. L. V. Dieses wird sofort dafür sorgen, dass dem Lehrer sein Recht wird. Auf alle Fälle heisst es: Nicht zahlen, bevor alle Anstände erledigt sind.

Aus den Zeitungsartikeln und Zuschriften, die zu den übrigen Verhandlungen geführt haben, spricht vielfach Unkenntnis der Grundlagen unserer Kriegsstellvertretungskasse. Der K. V. hat deshalb den Sekretär beauftragt, in einem kurzen Abriss die Entwicklung der Stellvertretungsordnung während der Mobilisation abzufassen. Das soll hier geschehen.

Im September des Jahres 1914 erliess der schweizerische Bundesrat eine Verordnung über Abzüge, die den mobilisierten Beamten, Angestellten und Arbeitern des Bundes zu machen seien. Gemäss dieser Verordnung verloren die

rieurs 25 %. La réduction des retenues aurait un effet rétroactif, partant du 1er mai 1916. Les officiers du landsturm seraient traités comme ceux de l'élite et de la landwehr.

2° Quant au compte, il décide de publier les chiffres importants dans l'un des prochains numéros du Bulletin. La Direction de l'Instruction publique est priée de dresser un compte exact dans son rapport administratif pour 1916.

3° Il n'est pas possible d'agréer au vœu de plusieurs qui réclament un compte à part pour Berne-Ville. Il y a une année et demie, parvinrent des plaintes du sein des maîtres de la campagne qui s'élevaient contre le fait que pour la ville de Berne les frais de remplacement n'étaient pas couverts par les retenues. En ce temps, Berne-Ville demandait un compte à part pour prendre à sa charge le surplus éventuel des frais. Mais maintenant il est prouvé que Berne paie un peu plus qu'elle ne reçoit. Nous croyons ne pas nous tromper en avançant que la section de Berne-Ville, à une assez forte majorité, renonce maintenant à réclamer un compte à part. La caisse de guerre de remplacement est l'œuvre de la solidarité du corps enseignant bernois; elle doit rester une et indivisible.

4° Il en est de même de la proposition concernant la taxation d'impôts à dresser seulement à la fin de l'année, les prescriptions de la loi sur les impôts s'y opposant formellement. Du reste, les intérêts des militaires ne seront nullement lésés. En cas contraire, ils n'ont qu'à adresser à la fin de l'année à la commission d'impôts une demande en diminution d'impôts. Celle-ci doit leur être accordée et le leur sera sans autre forme de procès, en tous cas par l'Etat. Si les autorités communales de quelque endroit venaient à la refuser, il n'y aurait qu'à en aviser aussitôt le secrétaire du B. L. V. qui ferait en sorte qu'il fût fait droit à leur juste requête. Il s'agit pour eux, en tous cas, de ne rien payer avant que tout soit tiré au clair.

Il appert des articles de journaux et des lettres qui ont amené les autres discussions que l'on n'est pas bien au courant de la façon dont a été fondée la caisse de remplacement pendant la guerre. Aussi le C. C. a-t-il chargé le secrétaire de donner un rapide aperçu du développement de l'organisation des remplacements pendant la mobilisation. Voici ce qui en est:

En septembre 1914, le Conseil fédéral a arrêté un décret sur les réductions à faire supporter aux fonctionnaires, employés et ouvriers fédéraux mobilisés, suivant lequel les officiers ont à subir une réduction de 40 à 60 % de leur solde et les soldats et sous-officiers célibataires une réduc-

Offiziere 40—60 % ihres Soldes; ledigen Soldaten und Unteroffizieren nahm man 50 % der Besoldung. Der Bund machte diese Abzüge mit der ausdrücklichen Begründung, dass er eine Doppellöhnung verhindern wolle. Später wurden die Abzüge noch verschärft; Adjudant-Unteroffiziere büssten 40 % ihres Soldes ein, Offiziere 55—75 %.

Es war nun zu erwarten, dass der Kanton Bern dem Beispiele des Bundes folgen werde. Der K. V. hielt deshalb bei den Beteiligten Umschau, wie sie sich dazu stellten. Ueberall kam die Antwort, wenn nichts Schlimmeres vorgesehen ist, so sind wir zufrieden. Am 13. Oktober 1914 kamen die Beschlüsse des bernischen Regierungsrates. Sie sahen für das Staatspersonal folgende Abzüge vor:

1. Für Ledige, die für keine Angehörigen zu sorgen haben, ohne Rücksicht auf die militärische Stellung: 50 % der Zivilbesoldung.

2. Für Verheiratete, die einen Offiziersgrad bekleiden:

a. Leutnants, Oberleutnants, Hauptleute 40 %;
b. Majore und Oberstleutnants 50 %;
c. Obersten 60 % des Militärsoldes, einschliesslich Mundportion.

Diese Abzüge zielten ebenfalls auf Verhinderung der Doppellöhnung. Der Staat hält in der Regel keine Stellvertreter; das zu Hause gebliebene Personal muss unentgeitlich für die im Felde stehenden Kollegen eintreten. Der Staat macht also direkt Ersparnisse durch die verordneten Abzüge.

Die obige Verordnung wurde durch den Regierungsrat mit einigen Modifikationen auch für die Lehrerschaft gültig erklärt. Es sollten folgende Abzüge gemacht werden:

1. Für Offiziere, ohne Rücksicht auf den Zivilstand:

a. Subalternoffiziere und Hauptleute 40 %;
b. Stabsoffiziere 50 % des Militärsoldes, einschliesslich Mundportion.

2. Für ledige Unteroffiziere und Soldaten, soweit sie für keine Angehörigen zu sorgen haben, 50 % der Staatszulage. Lehrer, die mit amtierenden Lehrerinnen verheiratet sind, werden wie die Ledigen behandelt.

Als Berechnungszeit fällt überall die Zahl der Tage in Betracht, die im Militärdienst zugebracht werden, nicht etwa zivile Arbeitstage oder Schultage. Es entspricht dies der Tendenz, Doppellöhnung zu verhindern und Ersparnisse zu machen. Bei dem Staatspersonal fallen die Abzüge in die Staatskasse, bei der Lehrerschaft werden sie gemäss Beschluss des Regierungsrates der Kriegsstellvertretungskasse zugewiesen;

tion de 50 % de leur traitement. Le Conseil fédéral motivait ses réductions ainsi: il voulait éviter un double salaire. Plus tard, les réductions furent encore plus élevées: les adjudants-sous-officiers y perdaient le 40 %, les officiers de 55 à 75 % de leur solde.

Il fallait s'attendre à ce que le canton de Berne suivît l'exemple du Conseil fédéral. C'est pourquoi le C. C. s'est empressé de demander aux intéressés ce qu'ils en pensaient. La réponse unanime fut qu'on ne saurait s'en plaindre si rien de pire n'était à prévoir. Le 13 octobre 1914 paraissaient les décisions du Conseil-exécutif qui réglaient ainsi les réductions à apporter dans les salaires et soldes du personnel de l'Etat:

1° 50 % du traitement pour les célibataires qui n'ont aucuns parents à leur charge, sans s'occuper du grade militaire.

2° Pour les mariés qui ont le grade d'officier:

a. 40 % pour les lieutenants, premiers-lieutenants, capitaines;
b. 50 % pour les majors et lieutenants-colonels;
c. pour les colonels 60 % de la solde, nourriture comprise.

Ces réductions veulent éviter le salaire double. L'Etat, en règle générale, n'entretient pas de remplaçants; c'est au personnel non mobilisé à remplacer gratuitement les collègues mobilisés. L'Etat fait ainsi des économies en décrétant ces réductions.

L'arrêté ci-dessus, quelque peu modifié, fut déclaré aussi valable par le Conseil-exécutif pour le corps enseignant. Il sera retenu:

1° Aux officiers, sans tenir compte de l'état civil:

a. aux officiers subalternes et capitaines 40 %;
b. aux officiers supérieurs, 50 % de la solde, nourriture comprise.

2° Aux sous-officiers et soldats célibataires qui n'ont aucune charge de famille, 50 % de la subvention cantonale. Tous maîtres mariés à des institutrices qui exercent leur métier seront traités comme les célibataires.

Quant au nombre de jours à considérer pour la réduction, seuls les jours passés au service militaire seront comptés et non les jours de travail ou d'école de la vie civile. Cela afin d'éviter le double salaire et de faire des économies. Les retenues faites au personnel cantonal seront versées dans la caisse cantonale, celles du corps enseignant à la caisse de remplacement pendant la guerre selon l'arrêté du Conseil-exécutif; à part cette différence, le corps enseignant est sur le même pied que le personnel de l'Etat.

im übrigen ist die Lehrerschaft dem Staatspersonal vollständig gleichgestellt.

Durch eine Ungerechtigkeit wurden die Lehrerofiziere einseitig betroffen. Für alle andern begannen die Abzüge mit 1. Oktober 1914, für sie schon mit dem 1. September 1914. Diese Härte muss in Betracht gezogen und möglichst wieder gut gemacht werden.

Die Verordnung über diese Abzüge wurde von dem gesamten Personal zwar ungern, doch ohne Murren angenommen. Nur in Lehrerkreisen regte sich einiger Widerstand. Es kam zur Eingabe Grogg, die jedoch vom Regierungsrat zurückgewiesen wurde. Der K. V. konnte sich zu jener Zeit, in Uebereinstimmung mit der grossen Mehrheit der Lehrerschaft, nicht entschliessen, das Vorgehen des Herrn Grogg zu unterstützen.

In der Novembersession 1914 gab der Regierungsrat nach § 39 der Staatsverfassung dem Grossen Rate Kenntnis von seinen getroffenen Verfügungen, und das kantonale Parlament gab stillschweigend seine Genehmigung. Damit war die Angelegenheit konstitutionell in Ordnung gebracht. Bald sollte auch das Bundesgericht Gelegenheit erhalten, sich über die Frage der Soldabzüge auszusprechen. Dem Beispiele des Bundes folgten fast alle Kantone, unter ihnen auch Baselland. Dagegen erhob der Gerichtsschreiber von Arlesheim (Offizier) bei dem Bundesgericht Beschwerde. Er wurde jedoch in allen Teilen abgewiesen, wobei die Motivierung ziemlich starke Ausdrücke gebrauchte. Mit diesem Urteil standen auch die Verfügungen der bernischen Regierung auf solider, rechtlicher Grundlage, was unser Rechtskonsulent, Herr Dr. Brand, ausdrücklich bestätigte. Es wurde denn auch von keiner Seite mehr dagegen Sturm gelaufen, und der K. V. konnte sich damit begnügen, den Bestrebungen einzelner Gemeinden entgegenzutreten, die die kantonalen Abzüge noch durch kommunale verschärfen wollten. Das geschah denn auch mit Erfolg, und es blieb für die Lehrerschaft bei der Belastung, wie sie in den Regierungsratsbeschlüssen vom 13. Oktober 1914 festgelegt war.

Damit war nun aber die Frage noch nicht vollständig gelöst; es galt vielmehr, das Stellvertretungswesen während der Mobilisation zu ordnen. Die Unterrichtsdirektion ordnete unter dem 18. Oktober 1914 an, dass auf 1. November 1914 der Schulbetrieb wieder aufzunehmen sei. Um Stellvertreter zu ersparen, sollten soviel als möglich Klassen znsammengelegt und der abteilungsweise Unterricht eingeführt werden. Für diese Mehrarbeit wurde im Winter 1914/15 keine Entschädigung bezahlt; erst bei der zweiten Mobilisation der 3. Division wurde ein kleiner

Sur un point cependant, les maîtres-officiers ont été injustement traités. Pour tous les autres officiers, les retenues ont été faites à partir du 1er octobre 1914; pour les maîtres-officiers, déjà à partir du 1er septembre 1914. Il faudra en tenir compte et régulariser la situation aussitôt que possible.

Cet arrêté sur les réductions a été accepté par tout le personnel, sinon avec plaisir, du moins sans murmure. Seul le corps enseignant a manifesté quelque opposition. M. Grogg a présenté une requête qui a du reste été repoussée par le gouvernement. Le C. C. n'a pas pu, à cette époque, appuyer la requête de M. Grogg, d'accord au reste avec la grande majorité du corps enseignant.

Dans la session de novembre 1914, le Conseil-exécutif a, selon l'article 39 de la Constitution, donné connaissance au Grand Conseil des prescriptions arrêtées que l'assemblée législative a approuvées sans discussion. Ainsi, l'affaire était réglée constitutionnellement. Le Tribunal fédéral eut bientôt l'occasion de se prononcer sur la question des réductions de solde. Presque tous les cantons, et parmi eux aussi Bâle-Campagne, suivirent l'exemple de la Confédération. Le secrétaire au tribunal d'Arlesheim — officier — a porté plainte contre ce procédé auprès du Tribunal fédéral. Il n'obtint gain de cause sur aucun point et les termes mêmes motivant le refus étaient un peu raides. Par ce jugement, les prescriptions du gouvernement bernois trouvaient une base légale solide, ce qui nous a été confirmé expressément par notre avocat-conseil, M. le Dr Brand. Tout le monde s'est incliné et le C. C. n'a eu depuis qu'à s'opposer aux efforts de quelques communes qui voulaient encore ajouter au réductions cantonales des réductions communales. Le C. C. a eu gain de cause, et les charges à porter par le corps enseignant en sont restées à ce que l'arrêté gouvernemental du 13 octobre 1914 avait ordonné.

La question n'était quand même pas liquidée; il restait à régler le mode de remplacement pendant la mobilisation. La Direction de l'Instruction publique arrêtait, le 18 octobre 1914, que l'école recommencerait le 1er novembre 1914. Pour épargner des frais de remplacement, il fallait, dans la mesure du possible, grouper des classes et introduire « l'enseignement par groupes ». Pendant l'hiver de 1914/15, il n'a été payé aucun travail supplémentaire; ce n'est que lors de la deuxième mobilisation de la 3e division qu'on a alloué fr. 4 par demi-jour d'école. C'était une charge assez forte pour le corps enseignant non mobilisé. C'est ainsi que l'on eut dans les contrées montagneuses des instituteurs et institutrices qui, après avoir tenu leur école le matin, devaient marcher une

Betrag von Fr. 4 per Schulhalbtag gesprochen. Das war nun eine Belastung der zu Hause gebliebenen Lehrerschaft, die ziemlich weit ging. So sah man namentlich in Berggegenden Lehrer und Lehrerinnen am Vormittag ihre eigene Schule halten, dann eine halbe oder eine ganze Stunde weit auf schlechten, überschneiten Pfaden wandern, um am Nachmittag die Klasse eines mobilisierten Kollegen zu führen. Doch mit der Mehrarbeit war es nicht getan; es brauchte auch noch finanzielle Opfer. Trotz aller Einschränkung mussten circa 250 Stellvertretungen eingerichtet werden. Wer sollte diese zahlen? Der Betrag der Soldabzüge der Lehreroffiziere und der Besoldungsreduktionen der ledigen Unteroffiziere und Soldaten reichte lange nicht aus. Der Staat erklärte, nichts leisten zu können und auch nichts leisten zu wollen. Da streng rechtlich der Staat nicht unser Arbeitgeber ist, so konnte gegen diesen Standpunkt nicht aufgetreten werden. Blieb noch die Gemeinde! Da hätte nun nach Art. 335 des schweizerischen Obligationenrechtes etwas geholt werden können, denn nach diesem ist der Arbeitgeber verpflichtet, bei einem auf längere Dauer abgeschlossenen Dienstvertrage den Arbeitnehmer voll zu bezahlen, wenn dieser durch Krankheit oder schweizerischen obligatorischen Militärdienst an der Ausübung seiner Pflichten verhindert ist. War nun aber am 1. November die «verhältnismässig kürzere Zeit» nicht schon abgelaufen? Gesetzt auch der Fall, der Richter hätte zu unsern Gunsten entschieden, so wären doch eine Menge Härten nicht zu vermeiden gewesen. In lehrerfreundlichen, gutsituierten Gemeinden wären die Kosten wenigstens zum Teil anstandslos übernommen worden. Eine Menge Anstände, Beschwerden aber hätte es in kleinen, finanzschwachen Ortschaften abgesetzt, wenn «zwei Lehrerbesoldungen hätten ausgerichtet werden müssen». Um schlimmen Konsequenzen auszuweichen, hätten viele Kollegen die Stellvertretungskosten aus eigener Tasche bezahlt. Wir haben da schon einige Erfahrungen. Wie schwer hält es z. B., die Gemeinden zu veranlassen, bei Rekrutenschulen und Wiederholungskursen, wo doch ihre gesetzliche Pflicht offen zu Tage liegt, die Stellvertretungskosten zu tragen; warum übernehmen manche Lehrer bei Krankheitsfällen den Drittel der Stellvertretungskosten, den nach § 17 des Schulgesetzes die Gemeinde zu tragen hat, auf ihre eigenen Schultern? Ohne Zweifel, unsere verheirateten Kollegen, die als Unteroffiziere und Soldaten im Felde standen, wären arg heimgesucht worden. Für sie galt es nun einzutreten durch einen grossen Akt der Solidarität. Die bernische Lehrerschaft hat dies in entscheidender Stunde vollauf gewürdigt. In

demi-heure ou une heure sur de mauvais sentiers enneigés pour tenir l'après-midi la classe de leurs collègues mobilisés. Il n'était pas seulement question d'un surcroît de travail, mais d'un sacrifice financier. Il a fallu pourvoir à 250 remplacements, malgré toutes les réductions intervenues. A qui incomberait la charge financière? Le montant des réductions sur la solde des maîtres-officiers et celui des réductions de salaire des sous-officiers et soldats célibataires ne suffisaient pas à payer le déficit. L'Etat déclara ne rien pouvoir ni vouloir faire. Comme, au point de vue strictement juridique, l'Etat n'est pas notre patron, il n'y avait rien à entreprendre de ce côté-là. Restait la commune! D'après l'article 335 du code suisse des obligations, il semble qu'on aurait pu obtenir quelque appui, puisque, d'après cet article, le patron est obligé de payer le salaire complet à tout ouvrier engagé pour un temps relativement court fixé par le contrat, si celui-ci est empêché par maladie ou par le service militaire obligatoire de remplir ses devoirs. Mais au 1er novembre, «le temps relativement court» n'était-il pas expiré? A supposer même que le juge eût décidé en notre faveur, l'on n'aurait pu aplanir toute difficulté. Dans les communes qui savent apprécier les maîtres et qui sont dans une bonne situation financière, les frais auraient été supportés en tout ou en partie sans frottement quelconque. Mais dans les communes petites, pauvres, l'on aurait vu naître bien des difficultés, bien des plaintes, quand «il aurait fallu payer deux traitements d'instituteurs». Pour éviter de fâcheuses conséquences, de nombreux collègues auraient préféré payer de leur poche les frais de remplacement; nous en parlons en connaissance de cause. En effet, combien il est difficile d'amener les communes à supporter les frais de remplacement des maîtres qui passent l'école de recrues ou les cours de répétition, devoirs imposés par la loi; et, dans les cas de maladie, pourquoi bien des maîtres se chargent-ils du tiers des frais de remplacement dont, en vertu du § 17 du règlement scolaire, la commune aurait à se charger? Sans aucun doute, nos collègues mariés, mobilisés comme sous-officiers et soldats, se seraient trouvés dans une pitoyable situation. Il fallait donc leur venir en aide par un acte de solidarité de vaste envergure. Le corps enseignant bernois n'a pas hésité un moment devant ce devoir de solidarité. Par deux votations générales, il a décidé à une majorité écrasante de supporter solidairement les frais de remplacement qui n'étaient pas couverts par les réductions obligatoires. Jusqu'à ce jour, chaque membre a payé volontairement fr. 55; la contribution totale du corps enseignant se monte à fr. 140,000.

zwei Urabstimmungen hat sie mit überwältigendem Mehr beschlossen, die Stellvertretungskosten, die nicht durch die obligatorischen Abzüge gedeckt werden, solidarisch zu tragen. Bis heute hat jede Lehrkraft Fr. 55 an freiwilligen Beiträgen bezahlt, was einer Totalleistung von rund Fr. 140,000 gleichkommt.

Mit diesen Massnahmen war nun die Ordnung des Stellvertretungswesens während der Mobilisation festgesetzt. Der Krieg zog sich in die Länge; die freiwilligen und die obligatorischen Abzüge wurden drückender, um so mehr, als auch eine empfindliche Teurung einsetzte. Aus diesem Gefühl des Unbehagens heraus erschienen die eingangs zitierten Zeitungsartikel und Zuschriften aus den Kreisen der Lehreroffiziere. Der K. V. trug ihnen, wie schon erwähnt, Rechnung, indem er bei der Unterrichtsdirektion dahin postulierte, dass die Abzüge für verheiratete Offiziere um die Hälfte herabgesetzt wurden. Er liess sich dabei von dem Gedanken leiten, dass es billig sei, einen Unterschied zu machen zwischen verheirateten und ledigen Offizieren, und dass der Lehrerstand Ursache hat, so viel an ihm liegt, dafür zu sorgen, dass nicht nur der Bemittelte die Offizierskarriere ergreifen kann. Wir sollen uns dessen freuen, dass verschiedene unserer Kollegen in der Armee einen ehrenvollen Rang einnehmen. Es ist kollegialische Pflicht, diesen ihre Stellung nicht zu erschweren, sondern zu erleichtern.

Dagegen kann der K. V. nicht an den Dekreten vom 13. Oktober 1914 rütteln. Das brauchte eine Aktion auf breitester Basis, ein Zusammenwirken des gesamten Staatspersonals. Dazu aber scheint man in Kreisen der Staatsbeamten keine grosse Lust zu verspüren; man verfolgt dort andere Ziele, z. B. Teurungszulagen.

Unsere Eingaben hingegen dürfen wir füglich vertreten. Die Offiziere haben im Monat September 1914 Abzüge erlitten, also die Kriegsstellvertretungskasse gespeist, als die andern Kategorien vollen Sold und volle Besoldung erhielten. Der Stand der Kasse erlaubt es, diese Härte heute auszugleichen. Wie aber schliesslich die Regierung entscheiden wird, wissen wir nicht. Betonen möchten wir nochmals: Wir können Rechenschaft verlangen über die Verwendung der freiwilligen Beiträge, nicht aber über die obligatorischen Abzüge. Dort entscheiden, wie bei den Staatsbeamten, die Regierung und der Grosse Rat.

Par ces mesures, l'organisation de la caisse de remplacement pendant la mobilisation se trouvait donc réglée. La guerre continuait ses ravages; les retenues volontaires et obligatoires devenaient de plus en plus lourdes, d'autant plus lourdes que la cherté de la vie augmentait. C'est ce sentiment de malaise général qui a inspiré les articles de journaux et les lettres déjà mentionnés, écrits par des maîtres-officiers. Comme nous le disions tout à l'heure, le C. C. en a tenu compte en insistant auprès de la Direction de l'Instruction publique pour que les retenues des officiers mariés fussent réduites de moitié. Son idée maîtresse était qu'il n'était que juste qu'on fît une différence entre les officiers mariés et les célibataires et que le corps enseignant fît de son côté tous ses efforts pour qu'il n'y eût pas que les riches qui puissent devenir officiers. Nous pouvons nous féliciter que plusieurs parmi nos collègues soient arrivés à tenir une place honorable dans l'armée. A nous donc, collègues, le devoir de les aider dans leur tâche et non de les entraver.

Par contre, le C. C. ne saurait toucher aux décrets du 13 octobre 1914. Cela impliquerait une vaste organisation, une collaboration de tout le personnel de l'Etat. Il ne paraît pas que, dans les cercles des employés de l'Etat, on en ait grande envie; l'on préfère viser d'autres buts, entre autres les augmentations légitimées par le renchérissement de la vie.

En revanche, c'est notre droit d'appuyer vigoureusement nos requêtes. Les officiers ont eu à subir au mois de septembre 1914 des réductions, au détriment, par conséquent, de la caisse de remplacement pendant la guerre, alors que les autres militaires recevaient solde complète et traitement complet. L'état actuel de la caisse permet de réparer cette injustice. Nous ignorons ce que fera le gouvernement. Nous tenons à répéter ceci: nous avons le droit de demander compte de l'emploi des cotisations volontaires, mais non de celui des réductions obligatoires. Comme pour les employés de l'Etat, c'est le gouvernement et le Grand Conseil qui trancheront la question.

Eingabe des Kantonalvorstandes des B. L. V.

an den Regierungsrat des Kantons Bern für sich und zu Handen des Grossen Rates betreffend Teurungszulagen während der Kriegszeit.

Geehrter Herr Präsident!
Geehrte Herren Regierungsräte!

Der Bernische Lehrerverein sieht sich genötigt, an Ihre Behörde zu Handen des Grossen Rates des Kantons Bern das Gesuch zu stellen, es möchte dem Lehrkörper unserer Primar- und Sekundarschulen Teurungszulagen ausgerichtet werden. Ungern nur stellen wir dieses Gesuch an Sie und lange haben wir dahinzielende Wünsche, die aus dem Kreise unseres Vereins fielen, zurückgehalten. Wir waren uns bewusst, dass die Finanzlage des Staates Bern eine sehr gespannte ist und dass das Budget jede weitere Belastung sehr schwer empfindet. Gerne anerkennen wir auch das Entgegenkommen der Behörden, dass sie uns die im Jahre 1916 fälligen Alterszulagen wieder ausgerichtet haben. Unsere Lehrerschaft ist bemüht gewesen, die schlimme Zeitlage, in der wir uns befinden, ohne Klage zu ertragen; sie war deshalb sofort bereit, für die Stellvertretungskosten der im Felde stehenden Kollegen solidarisch einzutreten. Nun aber dauert der Krieg schon zwei Jahre, von Tag zu Tag werden die Lebensverhältnisse schwieriger und für alle die Leute, die auf ein verhältnismässig bescheidenes festes Einkommen angewiesen sind, beginnt eine schwere Krise. Angesichts dieser Sachlage stehen wir vor der eisernen Notwendigkeit, die geeigneten Mittel zu ergreifen, damit sich das Verhältnis zwischen dem Einkommen unserer Vereinsmitglieder und den tatsächlichen Ausgaben in irgend einer Weise etwas günstiger gestalte, als dies zur Stunde der Fall ist. Zu diesen Mitteln gehören in erster Linie die Teurungszulagen, um deren Ausrichtung wir an Sie gelangen. Zur Begründung unseres Gesuches erlauben wir uns folgende Bemerkungen:

I.

Das Lehrerbesoldungsgesetz von 1909 hat unserer Primarlehrerschaft eine namhafte Besoldungserhöhung gebracht. Auch die Lehrerschaft unserer Mittelschulen zog aus dem Beschlusse des Bernervolkes ihren Nutzen, indem fast alle Sekundarschulen die Besoldungen ihrer Lehrkräfte erhöhten. Leider herrschte schon in den Jahren 1910—1912 eine empfindliche Teurung, die das Mehreinkommen einfach verschlang.

Requête du Comité central du B. L. V.

relative aux indemnités pour renchérissement de la vie pendant la guerre à l'adresse du Conseil-exécutif et du Grand Conseil du canton de Berne.

Monsieur le Président et Messieurs,

La Société des Instituteurs bernois se voit dans la nécessité de vous prier, vous, Messieurs les membres du gouvernement, de vouloir bien transmettre au Grand Conseil du canton de Berne la présente demande relative aux indemnités à accorder à notre corps enseignant primaire et secondaire, en raison du renchérissement de la vie. C'est contre notre gré que nous vous adressons cette requête, ne pouvant contenir plus longtemps les vœux qui ont été exprimés à ce sujet au sein de notre Société. Nous savions que la situation financière de l'Etat de Berne était très tendue et que toute nouvelle charge imposée au budget serait ressentie lourdement. Nous sommes reconnaissants aux autorités de ce qu'elles aient bien voulu verser les augmentations de traitement pour années de service, échues en 1916. Notre corps enseignant s'est efforcé de supporter sans se plaindre la crise que nous traversons; d'emblée il a consenti à contribuer solidairement aux frais de remplacement des collègues appelés sous les drapeaux. Toutefois, voilà deux ans déjà que dure la guerre qui aggrave de jour en jour les conditions d'existence et menace sérieusement tous ceux dont le revenu repose sur un modeste traitement fixe. Vu cet état de choses, nous nous trouvons dans la nécessité de recourir aux moyens nous permettant de contrebalancer en quelque sorte la différence entre le revenu et les dépenses effectives des membres de notre Société, afin de rendre ce rapport un peu plus favorable qu'il ne l'est à l'heure présente. Et parmi ces moyens il faut comprendre en toute première ligne les indemnités spéciales pour renchérissement de la vie, indemnités dont nous venons vous demander d'effectuer le versement. Nous nous permettons, à l'appui de notre requête, de faire les remarques suivantes:

I.

La loi relative au traitement des instituteurs de 1909 a valu à notre corps enseignant primaire une augmentation de traitement importante. De même, le corps enseignant de nos écoles moyennes a profité de l'arrêté du peuple bernois, puisque presque toutes les écoles secondaires ont augmenté le traitement de leurs maîtres. Malheureusement, il régnait déjà dans les années 1910 à 1912 un renchérissement sensible qui engloutit tout sim-

Diese Teurung wurde von den Beamten und Angestellten des Staates Bern ebenfalls verspürt, weshalb diese Personalkreise auf eine Revision ihres Besoldungsdekretes von 1906 hinarbeiteten. Die Berechtigung ihres Vorgehens war selbst in Regierungskreisen anerkannt worden und zweifellos hätte etwas geschehen müssen, wenn nicht der Krieg ausgebrochen wäre. Dieses folgenschwere Ereignis legte allen Festbesoldeten, sowohl den Beamten und Angestellten wie auch den Lehrern, eine strenge Zurückhaltung auf. Ueberall hoffte man aber auf eine rasche Beendigung des Krieges und auf die baldige Rückkehr normaler Verhältnisse. Man schränkte sich deshalb, so gut es ging, ein, und wir können ruhig behaupten, dass man darin ziemlich weit ging, hie und da gewiss über das zuträgliche Mass hinaus. Der Krieg zog sich jedoch in die Länge und fast von Tag zu Tag stieg die Teurung. Wir erlauben uns, Ihnen nur einige Zahlen zu unterbreiten:

	1914	1916	Steigerung
1. Milch und Molkereiprodukte:	Fr.	Fr.	in %
a. Milch, 1 l	—.24	—.27	12,5
b. Käse I^a, 1 kg	2.40	2.60	8 1/3
c. Kochbutter, 1 kg	3.—	4.40	47
2. Zerealien:			
a. Brot, 1 kg	—.35	—.52	48,5
b. Mehl, 1 kg	—.42	—.68	61,9
c. Teigwaren I^a, 1 kg	—.60	1.—	66 2/3
3. Fleisch und Fett:			
a. Kuhfleisch, 1 kg	1.80	2.60	44,4
b. Kalbfleisch, 1 kg	2.50	3.—	20
c. Schweinefleisch, geräuchert, 1 kg	2.80	3.80	35,7
d. Speck, mager, geräuchert, 1 kg	2.40	3.60	50
e. Schweinefett, 1 kg	1.90	3.50	84,2
4. Diverse Lebensmittel:			
a. Eier, per Stück	—.09	—.18	100
b. Kaffee, 1 kg	2.40	2.60	8 1/3
c. Zucker, 1 kg	—.48	1.—	108 1/3
d. Kartoffeln, 1 kg	—.17	—.22	29,4
5. Andere notwendige Bedarfsartikel:	1913		
a. Kohlen, 100 kg	6.70	7.70	14,9
b. Kleider	100.—	130.—	30
c. Schuhe	20.—	23.—	15
d. Garn, per Strange	—.55	—.80	45,4

Die Durchschnittsverteurung vorstehender Artikel beträgt rund 40 %. Die Angaben über die gesamte Preissteigerung bewegen sich zwischen 33 1/3—40 %, wobei dann nicht nur die gebräuchlichsten Lebensmittel, sondern auch Kleider u. s. w. miteinbezogen sind. War also eine Familie vor dem Kriege auf das bescheidene Einkommen von Fr. 2000 angewiesen, so erleidet sie jetzt einen Ausfall von Fr. 666—800.

Anschaulich werden diese Zahlen, wenn wir den Bedarf einer vierköpfigen Familie (Vater,

plement ladite augmentation de revenu. Ce renchérissement a été ressenti également par les fonctionnaires et employés de l'Etat de Berne, ce qui poussa ce personnel à élaborer une revision du décret concernant les traitements de 1906. La justification de cette revision était reconnue dans les cercles gouvernementaux même, et, sans doute, il en serait sorti quelque chose si la guerre n'eût éclaté. Cet événement, gros de conséquences, imposa à tous les fonctionnaires à traitement fixe, tant employés qu'instituteurs, une réserve sévère. Mais chacun escomptait la fin prochaine de la guerre et s'attendait au prompt retour de la situation normale. On s'accommoda donc au mieux des circonstances, et nous pouvons prétendre qu'en cela on est allé passablement loin, voire même jusqu'à outrepasser çà et là la mesure supportable. Cependant, la guerre traînant en longueur, il n'est pas de jour qui n'apporte un nouveau renchérissement de la vie. Nous nous permettons, Messieurs, de vous soumettre à cet égard quelques chiffres.

	1914	1916	Augmentation
1o Lait et ses dérivés:	Fr.	Fr.	en %
a. Lait, le litre	—.24	—.27	12,5
b. Fromage I^a, le kg	2.40	2.60	8 1/3
c. Beurre de cuisine, le kg	3.—	4.40	47
2o Céréales:			
a. Pain, le kg	—.35	—.52	48,5
b. Farine, le kg	—.42	—.68	61,9
c. Pâtes alimentaires I^a, le kg	—.60	1.—	66 2/3
3o Viande et graisse:			
a. Viande de vache, le kg	1.80	2.60	44,4
b. » » veau, le kg	2.50	3.—	20
c. » » porc, fumée, le kg	2.80	3.80	35,7
d. Lard, maigre, fumé, le kg	2.40	3.60	50
e. Saindoux, le kg	1.90	3.50	84,2
4o Autres denrées alimentaires:			
a. Oeufs, la pièce	—.09	—.18	100
b. Café, le kg	2.40	2.60	8 1/3
c. Sucre, le kg	—.48	1.—	108 1/3
d. Pommes de terre, le kg	—.17	—.22	29,4
5o Autres articles indispensables:	1913		
a. Charbon, les 100 kg	6.70	7.70	14,9
b. Vêtements	100.—	130.—	30
c. Chaussure	20.—	23.—	15
d. Laine, l'écheveau	—.55	—.80	45,4

La moyenne du renchérissement des articles précités est de 40 % en chiffre rond. Les données sur l'ensemble de la majoration des prix se meuvent entre 33 1/3 et 40 %, et dans ces chiffres sont compris non seulement les aliments les plus usités, mais encore les vêtements, etc. Ainsi donc, une famille réduite avant la guerre à un revenu de fr. 2000 subit actuellement un déficit de fr. 666 à 800.

Ces chiffres seront plus suggestifs si nous prenons en considération les besoins d'une famille

Mutter, zwei minderjährige Kinder) in Betracht ziehen. Die angebrachten Verbrauchsziffern stützen sich auf eingehende Berechnungen des schweizerischen Arbeitersekretariats; sie beziehen sich auf Arbeiterfamilien und dürften für Lehrerfamilien eher noch etwas höher angesetzt werden. Es ergeben sich *per Woche* folgende Preissteigerungen:

	1914 Fr.	1916 Fr.	Steigerung Fr.
1. Milch und Molkereiprodukte:			
a. Milch, 28 l	6.72	7.56	—.84
b. Käse, 1 kg	2.40	2.60	—.20
c. Kochbutter, 3/4 kg	2.25	3.30	1.05
Total	11.37	13.46	2.09
2. Zerealien:			
a. Brot, 8 kg	2.80	4.16	1.36
b. Mehl, 1 kg	—.42	—.68	—.26
c. Teigwaren Ia, 1 kg	—.60	1.—	—.40
Total	3.82	5.84	2.02
3. Fleisch und Fett:			
a. Kuhfleisch, 1 1/2 kg	2.70	3.90	1.20
b. Kalbfleisch, 1 1/2 kg	3.75	4.50	—.75
c. Schweinefleisch, geräuchert, 1/2 kg	1.40	1.90	—.50
d. Speck, mager, geräuchert, 1/2 kg	1.20	1.80	—.60
e Schweinefett, 1 kg	1.90	3.50	1.60
Total	10.95	15.60	4.65
4. Diverse Lebensmittel:			
a. Eier, 10 Stück	—.90	1.80	—.90
b. Kaffee, 1/4 kg	—.60	—.65	—.05
c. Zucker, 1 1/2 kg	—.72	1.50	—.78
d. Kartoffeln, 5 kg	—.85	1.10	—.25
Total	3.07	5.05	1.98

Es ergibt sich also nur für die vorbezeichneten, unumgänglichen Nahrungsmittel folgende Preissteigerung per Woche:

1. Milch und Molkereiprodukte	Fr.	2.09
2. Zerealien	»	2.02
3. Fleisch und Fett	»	4.65
4. Diverse Lebensmittel	»	1.98
Total	Fr.	10.74

oder per Jahr Fr. 558.48. Rechnen wir dazu die Preissteigerungen, denen das Heizungsmaterial, die Kleider, die Schuhe, die Wohnungsmiete unterworfen sind, so kommen wir auf eine jährliche Mehrauslage von Fr. 800 oder per Person Fr. 200.

Wo nun trotz aller Einschränkung in dem Haushaltungsbudget kein genügendes Gegengewicht geschaffen werden kann, um diese Mehrauslagen zu decken, hat die Teurung Verarmung und Verschuldung, Not und Verdruss zur Folge, was im Interesse der Schule und damit der Volkswohlfahrt beim Lehrerstande in erster Linie verhütet werden sollte.

de quatre personnes (père, mère, deux enfants mineurs). Les chiffres adoptés pour établir le coût de la vie sont basés sur les calculs qui nous ont été transmis par le secrétariat des ouvriers suisses; ils se rapportent aux familles d'ouvriers et pourraient être quelque peu majorés pour les familles d'instituteurs.

Voici l'augmentation des prix, évaluée *par semaine:*

	1914 Fr.	1916 Fr.	Augmentation Fr.
1° Lait et ses dérivés:			
a. Lait, 28 l	6.72	7.56	—.84
b. Fromage, 1 kg	2.40	2.60	—.20
c. Beurre, 3/4 kg	2.25	3.30	1.05
Total	11.37	13.46	2.09
2° Céréales:			
a. Pain, 8 kg	2.80	4.16	1.36
b. Farine, 1 kg	—.42	—.68	—.26
c. Pâtes alimentaires Ia, 1 kg	—.60	1.—	—.40
Total	3.82	5.84	2.02
3° Viande et graisse:			
a. Viande de vache, 1 1/2 kg	2.70	3.90	1.20
b. » » veau, 1 1/2 kg	3.75	4.50	—.75
c. » » porc, fumée, 1/2 kg	1.40	1.90	—.50
d. Lard, maigre, fumé, 1/2 kg	1.20	1.80	—.60
e. Saindoux, 1 kg	1.90	3.50	1.60
Total	10.95	15.60	4.65
4° Autres denrées alimentaires:			
a. Oeufs, 10 pièces	—.90	1.80	—.90
b. Café, 1/4 kg	—.60	—.65	—.05
c. Sucre, 1 1/2 kg	—.72	1.50	—.78
d. Pommes de terre, 5 kg	—.85	1.10	—.25
Total	3.07	5.05	1.98

Il en résulte donc par semaine une augmentation de prix des denrées alimentaires indispensables:

1° Lait et ses dérivés	fr.	2.09
2° Céréales	»	2.02
3° Viande et graisse	»	4.65
4° Autres denrées alimentaires	»	1.98
Total	fr.	10.74

soit fr. 558.48 par an. En ajoutant la plus-value du combustible, des vêtements, de la chaussure, du loyer, nous arrivons à une dépense supplémentaire annuelle de fr. 800, soit fr. 200 par personne.

Ainsi donc, la famille qui ne peut, malgré toutes les restrictions faites à son budget, trouver un contre-poids à ses dépenses pour en solder le compte, subit le renchérissement qui engendre l'appauvrissement et l'endettement, la misère et le mécontentement, ce qui devrait être absolument évité au corps enseignant, aussi bien dans l'intérêt de l'école elle-même que dans celui de la prospérité du peuple.

II.

Diese allgemeine Preissteigerung ist denn auch in der Oeffentlichkeit nicht unbeachtet geblieben. Der bernische Grosse Rat hatte in der Novembersession 1915 seine Teurungsdebatte, in der alle Redner, auch die landwirtschaftlichen, die bestehende Teurung unumwunden anerkannten. Die stets drückender werdende Notlage zwang zu Gegenmassregeln. Man griff dabei auf das Mittel zurück, das man in der Teurungsperiode 1906/08 angewendet hatte, auf die Ausrichtung von Teurungszulagen. Die Bewegung zu Gunsten derselben ist im ganzen Schweizerlande in Fluss gekommen. Selbst die Eidgenossenschaft, deren Finanzlage bekanntlich noch gespannter ist als die unseres Kantons, kann sich der Notwendigkeit nicht verschliessen, ihrem Personal solche Zulagen in Aussicht zu stellen. Herr Bundesrat Motta, der Vorsteher des schweizerischen Finanzdepartements, hat eine Abordnung des Föderativverbandes der Beamten, Angestellten und Arbeiter der Eidgenossenschaft empfangen und ihr gute Aussichten gemacht. Im Nationalrat gab Herr Bundesrat Forrer unumwunden zu, dass etwas geschehen müsse. Der Kanton Solothurn hat in der Angelegenheit schon Beschluss gefasst und richtet gemäss Beschluss seines Grossen Rates vom 31. Mai 1916 folgende Teurungszulagen aus:

a. an Beamte mit einer Besoldung unter Fr. 2000 20 %;

b. an Beamte mit einer Besoldung von Fr. 2000 bis Fr. 4000 für den Besoldungsbetrag von Fr. 2000 20 %, über Fr. 2000 10 %;

c. an Bezirkslehrer Fr. 200.

In den letzten Tagen haben die Städte Zürich und Aarau, sowie die bernische Gemeinde Langenthal die Ausrichtung von Teurungszulagen beschlossen. Die Gemeinde Burgdorf hat am 19. Juni 1916 den Gemeinderat beauftragt, eine Vorlage über Teurungszulagen an Beamte und Angestellte der Gemeinde und an die Primarlehrerschaft auszuarbeiten. Bewegungen zur Ausrichtung von Teurungszulagen sind ferner im Gange in den Städten Biel, Winterthur, Schaffhausen, Basel und St. Gallen. Erwähnen wollen wir auch das Kreisschreiben des Erziehungsdepartements des Kantons Waadt an sämtliche Gemeinden des Kantons. Es wird in dem Erlasse darauf hingewiesen, dass die Gehälter der Lehrerschaft zu niedrig sind und besonders in dieser Zeit dringend der Aufbesserung bedürfen. Das Kreisschreiben fordert die Behörden auf, der Lehrerschaft Teurungszulagen auszurichten und sichert den Gemeinden, die darum einkommen, Beiträge des Staates zu.

II.

Ce renchérissement général ne s'est pas produit à l'insu des pouvoirs publics. Le Grand Conseil bernois a eu, en novembre 1915, sa session pour le renchérissement et tous les orateurs, y compris ceux du parti agricole, en reconnurent franchement l'existence. La situation devenant toujours plus critique, il fallut aviser aux moyens d'y remédier. On recourut pour cela à la règle appliquée dans la période de 1906 à 1908, c'est-à-dire à l'allocation d'indemnités pour la vie chère. Et maintenant, le mouvement en faveur des augmentations de traitement motivées par le renchérissement s'étend à toute la Suisse. La Confédération même, dont la situation financière (personne ne l'ignore) est encore plus précaire que celle de notre canton, ne peut se soustraire à la nécessité de faire entrevoir de telles augmentations à son personnel. M. Motta, conseiller fédéral, chef du Département suisse des Finances, a accueilli une députation de l'Association fédérative des fonctionnaires, employés et ouvriers de la Confédération et lui a dit d'avoir bon espoir. Au Conseil national, M. Forrer, conseiller fédéral, a avoué sans ambage qu'il était urgent de faire quelque chose à ce sujet. Le canton de Soleure a déjà pris sa décision dans cette affaire et verse, aux termes de l'arrêté du 31 mai 1916 de son Grand Conseil, les indemnités suivantes pour renchérissement de la vie:

a. aux fonctionnaires dont le traitement est inférieur à fr. 2000, le 20 %;

b. aux fonctionnaires recevant fr. 2000 à 4000, le 20 % pour fr. 2000 et le 10 % pour plus de fr. 2000;

c. aux maîtres secondaires fr. 200.

Ces derniers jours, les villes de Zurich et d'Aarau, ainsi que la commune bernoise de Langenthal, ont décidé de servir des allocations pour le renchérissement. En date du 19 juin 1916, Berthoud a chargé le Conseil communal d'élaborer un rapport sur les augmentations à accorder aux fonctionnaires et employés communaux, comme aussi au corps enseignant primaire. En outre, il se fait également une campagne en faveur desdites indemnités dans les villes de Bienne, Winterthour, Schaffhouse, Bâle et St-Gall. Mentionnons aussi la circulaire du Département de l'Instruction publique et des cultes du canton de Vaud, adressée aux municipalités du canton pour attirer leur attention sur la situation économique du corps enseignant primaire, dont le traitement est manifestement insuffisant à l'heure actuelle. Le Département invite les autorités communales à accorder aux membres du corps enseignant une indemnité pour renchérissement de l'existence,

Die bernische Lehrerschaft steht also nicht allein, wenn sie mit dem Gesuche um Ausrichtung von Teurungszulagen an die Staatsbehörden gelangt. Der Druck der Zeitumstände zwingt auch sie, so ungern sie es tut, einen Ausgleich zwischen der bestehenden Teurung und dem Einkommen zu suchen. Mit Absicht stellen wir keine genau formulierten Anträge an Ihre Behörde, sondern begnügen uns damit, Ihnen einige Grundsätze, nach denen die Teurungszulagen ausgerichtet werden sollten, mitzuteilen:

1. Nach den Aufstellungen hiervor bringt die Teurung jährlich pro Person eine Mehrausgabe von Fr. 200. Daraus lässt sich die Belastung für Familien jeder Grösse ableiten, und dieses Ergebnis sollte grundlegend sein für die Zumessung der Teurungszulage.
2. Der weitaus grösste Teil des Lehrerstandes kann schon in normaler Zeit keine Ersparnisse machen. Jetzt dräuen ihm unabwendbar Schulden und Not, Hunger und Unterernährung. Hülfe ist durchaus dringlich und sollte schon in diesem Jahre geleistet werden.
3. Die Not trifft Lehrer und Lehrerinnen, Primar- und Sekundarlehrer, weshalb die Zulage nicht einen Unterschied nach Schulstufen machen, sondern nur den Grad der Teurungsnot zur Grundlage nehmen sollte, wobei grosse Familien, Pflichten für Anverwandte, Armut, kleiner Verdienst, Krankheit und ungünstige örtliche Verhältnisse (z. B. im Oberland) besonders zu berücksichtigen wären.

Hochgeehrte Herren!

Wir möchten nochmals betonen, dass es uns schwer geworden ist, diese Eingabe an Sie zu richten, doch hoffen wir, dass Sie unsere Stellungnahme wohlwollend beurteilen werden, um so mehr, als die Erwerbsverhältnisse der Landwirtschaft, der Industrie und des Gewerbes viel besser sind, als man beim Kriegsausbruch erwartete. Die in diesen Berufen beschäftigten Personen können der Teurung besser ausweichen; der Festbesoldete hat kein Mittel an der Hand, sich

tout en promettant un subside aux communes qui feraient droit aux vœux légitimes des instituteurs.

Le corps enseignant bernois n'est donc pas seul à demander aux autorités de l'Etat le versement des allocations en question. Sous la pression des circonstances actuelles, il se voit obligé, bien qu'à regret, de chercher à parer au déficit causé par le renchérissement continuel, en essayant de parfaire le revenu. C'est intentionnellement que nous ne formulons pas de proposition strictement arrêtée à votre adresse, Messieurs, et que nous nous contentons de vous communiquer quelques principes fondamentaux, selon lesquels les indemnités motivées par le renchérissement de la vie pourraient être accordées, à savoir:

1° D'après les considérations qui précèdent, le renchérissement engendre un surplus de dépenses évalué à fr. 200 par personne et par an. On peut se baser sur cette donnée pour établir les dépenses des familles grandes ou petites, et les chiffres ainsi obtenus pourraient servir de normes pour fixer le montant des indemnités pour renchérissement de la vie.

2° Le corps enseignant, dans sa grande majorité, ne peut réaliser aucune économie, même en temps normaux. Et maintenant, il est menacé par les dettes, la misère et la disette. Le secours est urgent et devrait être obtenu cette année déjà.

3° Les instituteurs et institutrices, tant primaires que secondaires, sont également dans la gêne et le besoin; aussi convient-il de ne pas faire de différence entre les deux degrés, mais plutôt d'adopter, comme base de calcul, la norme du renchérissement qui permettrait de prendre en considération les grandes familles qui vivent dans des conditions particulièrement défavorables en raison de leurs devoirs familiaux, de leur indigence, de leur traitement insuffisant et des circonstances locales désavantageuses, comme c'est le cas tout spécialement pour l'Oberland.

Très honorés Messieurs,

Nous voudrions insister à nouveau sur le fait que c'est à notre corps défendant que nous vous adressons cette requête et que nous espérons que vous jugerez favorablement notre attitude, d'autant plus que la situation économique dans le domaine de l'agriculture, de l'industrie et du commerce est bien meilleure qu'on ne s'y attendait au début de la guerre. Les personnes travaillant dans ce domaine sont mieux à même d'éviter le renchérissement de l'existence.

der Not aus eigener Kraft zu entziehen. Kriegsgewinn und Preistreibereien belasten ihn einseitig, ohne seine Verdienstquellen zu fördern. Diese Zwangslage begründet unser Gesuch vollauf. Wir bitten Sie, dasselbe einer gütigen Prüfung unterziehen und in empfehlendem Sinne an den Grossen Rat weiterleiten zu wollen. Der Staat Bern hat ein hohes Interesse daran, dass seine Lehrer nicht durch Sorgen und Kümmernisse schwer bedrückt werden, sondern dass ihnen die Berufsfreudigkeit und Berufskraft auch in diesen schweren Zeiten erhalten bleibe.

Hochachtend!

Namens des Kantonalvorstandes des B. L. V.,

Der Präsident: **Mühlheim.** *Der Sekretär:* **Graf.**

Bern, den 7. Juli 1916.

Teurungszulagen.

Am 1. Juli 1916 hat der K. V. des B. L. V. eine Eingabe an die Unterrichtsdirektion zu Handen des Regierungsrates und des Grossen Rates gerichtet, in der die Staatsbehörden um Ausrichtung von Teurungszulagen an die Lehrerschaft ersucht werden. Unsere Mitglieder finden diese Eingabe an anderer Stelle im Wortlaut. Am 8. Juli erfolgte die Uebergabe des Aktenstückes, worauf man auch persönliche Fühlung mit einigen massgebenden Persönlichkeiten nahm. Aus den Besprechungen ergab sich im grossen und ganzen folgendes Bild: Die Regierung ist grundsätzlich bereit, dem gesamten Staatspersonal und der Lehrerschaft Teurungszulagen zu gewähren. Der Grosse Rat hat die Regierung und die Staatswirtschaftskommission beauftragt, eine Vorlage auszuarbeiten. Für die Lehrerschaft gestaltet sich die Sache etwas komplizierter als für die andern Personalkategorien, indem sie teils vom Staat, teils von den Gemeinden besoldet ist. Es wurde unsern Vertretern eröffnet, dass der Staat auf keinen Fall die ganze Last der Teurungszulagen allein tragen könne, und dass dem eigentlichen Arbeitgeber, der Gemeinde, auch etwas zugemutet werden dürfe. Dieser Aeusserung entsprang dann unser Vorgehen auf dem Boden der Gemeinden, von dem weiter unten die Rede sein wird. Im Laufe der Verhandlungen hörten wir auch den Einwand, wir hätten in unserer Eingabe zu schwarz gemalt, indem die Situation

Le fonctionnaire à traitement fixe n'a aucun moyen de se soustraire, de son propre chef, à la misère qui le guette; les bénéfices de guerre et opérations d'accaparement l'obèrent sans lui permettre d'augmenter ses ressources. Cette situation onéreuse justifie amplement notre démarche. Nous vous prions donc, Messieurs, de vouloir bien examiner notre requête avec bienveillance et la recommander ensuite au Grand Conseil. L'Etat de Berne a le plus grand intérêt à ce que ses instituteurs soient à l'abri du souci et de la misère pour maintenir intactes en eux la joie et la force d'enseigner dans les circonstances pénibles que nous traversons.

Avec parfaite considération,

Au nom du Comité central du B. L. V.:

Le président, **Mühlheim.** *Le secrétaire,* **Graf.**

Berne, le 7 juillet 1916.

Allocations pour renchérissement de la vie.

En date du 1er juillet 1916, le C. C. du B. L. V. a adressé à la Direction de l'Instruction publique, à l'intention du Conseil-exécutif et du Grand Conseil, une requête ayant pour but de solliciter des autorités de l'Etat le versement au corps enseignant d'allocations supplémentaires pour renchérissement de la vie. Nos membres trouveront plus loin le texte de cette demande. C'est le 8 juillet que la remise de l'acte a eu lieu et que nous avons également pris contact personnellement avec quelques personnalités compétentes. Des conciliabules il ressort grosso modo que le gouvernement est en principe d'accord d'allouer à tous les employés de l'Etat, comme aussi au corps enseignant, des augmentations de traitement pour la vie chère. Le Grand Conseil a chargé le gouvernement et la Commisson d'économie de l'Etat d'élaborer un projet. La chose est un peu plus compliquée pour le corps enseignant que pour les autres catégories de fonctionnaires, par le fait que celui-là reçoit son traitement aussi bien de l'Etat que des communes. On a laissé entendre à nos représentants que l'Etat ne consentirait dans aucun cas à supporter à lui seul tout le poids des allocations supplémentaires et qu'il fallait aussi faire la part des communes qui sont en réalité les employeurs. C'est sur cette déclaration que se basa notre manière de procéder sur le terrain communal dont il sera question plus bas. Aux cours des délibérations, on nous

der Lehrerschaft nicht so schlimm sei. Namentlich wurde grosses Gewicht gelegt auf die Tatsache, dass verschiedene Lehrkräfte Land bebauten, also eigentlich selbst Produzenten seien; andere hätten bedeutsamen Nebenverdienst. Alle diese Vermutungen müssen nun auf ihre Richtigkeit genau geprüft werden, damit wir in den kommenden Verhandlungen festen Boden unter den Füssen haben. Unsere Lehrergrossräte wünschen ihrerseits das notwendige statistische Material für den unzweifelhaft einsetzenden parlamentarischen Kampf. Infolgedessen haben wir eine Enquete über den gegenwärtigen ökonomischen Zustand der bernischen Lehrerschaft veranstaltet. Diese wird zur Stunde verarbeitet; ihre Ergebnisse werden unsern Vertretern im Grossen Rate rechtzeitig zugestellt und später im Korrespondenzblatt publiziert werden.

Unterdessen hat ein bedeutsames Ereignis stattgefunden, die Annahme einer Teurungsvorlage im schweizerischen Nationalrat. Der Föderativverband eidgenössischer Beamter, Angestellter und Arbeiter hat eine rege, vorbildliche Propaganda entfaltet und die Besoldungsgrenze, die zum Genusse von Teurungszulagen berechtigt, entgegen dem Widerstande des Bundesrates auf Fr. 4000 heraufgeschoben. Dass er dabei zu eindrucksvollen Demonstrationen und zu energischer Propaganda bei den Parlamentariern griff, ist ihm von gewisser Seite übel gedeutet worden. Wir aber, die wir in der gleichen Situation sind wie das eigenössische Personal, wir verstehen voll und ganz seine Massnahmen, danken ihm dafür und erklären ihm unsere volle Solidarität. Auch wir werden durch geschlossenes Auftreten und persönliche Aufklärung über die Notwendigkeit der ausserordentlichen Staatshülfe bei den Behörden wirken müssen.

Das Vorgehen des Föderativverbandes hat bewiesen, dass Einigkeit stark macht. Diesem altbewährten Grundsatze folgend, sind die Vertreter der kantonalen Personalverbände zu einer Konferenz zusammengetreten und haben beschlossen, eine gemeinsame Delegation zu den Behörden abzuordnen. Mit allem Nachdruck soll darauf hingearbeitet werden, dass die wichtige Frage in der Oktobersession des Grossen Rates behandelt und nicht in den November verschoben werde.

Auf dem Boden der Gemeinden müssen unsere Lehrervereinssektionen noch intensiver arbeiten. Die wirtschaftlichen Verhältnisse unseres Kantons sind so verschieden, dass nicht überall gleich vorgegangen werden kann. Der K. V. hat im engen Anschlusse an die staatliche eine Eingabe an die Gemeindebehörden ausgearbeitet. Diese wird in allen Aemtern versandt, in denen die

fit le reproche d'avoir dépeint notre requête sous de trop sombres couleurs, tandis que la situation du corps enseignant n'est pas si mauvaise. On a attaché, entre autres, une grande importance au fait que bon nombre d'instituteurs cultivent des terres et sont en somme eux-mêmes des producteurs; on a dit aussi que d'autres avaient des gains accessoires importants. Toutes ces suppositions doivent donc être vérifiées, afin que nous nous trouvions sur une base sûre dans les pourparlers futurs. Nos collègues députés au Grand Conseil désirent de leur côté posséder le matériel indispensable pour la lutte qui sera indubitablement engagée au sein de notre parlement. En conséquence, nous avons organisé une enquête sur la situation économique actuelle du corps enseignant bernois. Elle est en ce moment en voie d'élaboration; son résultat sera remis à temps à nos représentants au Grand Conseil et publié plus tard dans le Bulletin.

Un événement important a surgi entre temps: l'acceptation par l'Assemblée fédérale du projet relatif aux allocations supplémentaires. L'Union fédérative des fonctionnaires, employés et ouvriers de la Confédération a déployé une propagande active et exemplaire et porté à fr. 4000, en dépit de l'opposition du Conseil fédéral, la limite de traitement justifiant la jouissance des allocations pour renchérissement de la vie. On lui en a voulu d'un certain côté de ce qu'elle se soit servie de démonstrations impressionnantes et de propagande énergique auprès des parlementaires. Mais nous qui nous trouvons dans une situation analogue à celle du personnel fédéral, nous comprenons parfaitement bien ses mesures, l'en remercions et lui déclarons notre entière solidarité. Nous aussi, nous saurons agir auprès des autorités, afin d'obtenir d'elles par une attitude résolue et des éclaircissements personnels les secours urgents que nous sollicitons.

Le procédé de l'Union fédérative a prouvé que l'union fait la force. Donnant suite à cet ancien principe fondamental, les représentants des associations cantonales de personnel se sont réunis en une conférence et ont décidé d'envoyer aux autorités une délégation commune. Il importera de travailler ardemment à ce que l'importante question soit traitée à la session du Grand Conseil du mois d'octobre et qu'elle ne soit pas ajournée à celle de novembre.

Sur le terrain communal, nous devons pousser les sections de notre Société à une active collaboration. La situation économique de notre canton varie beaucoup suivant les régions, de sorte qu'on ne peut procéder partout de la même manière. Le C. C. a élaboré, immédiatement après la requête adressée à l'Etat, une demande aux au-

betreffende Sektion des Lehrervereins es wünscht und dafür einsteht. Bis jetzt ist dies in folgenden Aemtern geschehen: Frutigen, beide Simmental, Thun, Seftigen, Bern-Land, Schwarzenburg, Burgdorf, Wangen, Aarwangen, Nidau, Fraubrunnen, Neuveville, Courtelary, Moutier, Delémont, Franches-Montagnes, Porrentruy. Schon Mitte Juli sind alle Sektionsvorstände von uns um ihre Meinung befragt worden; wir ersuchen diejenigen, die noch nicht geantwortet haben, dringend, dies jetzt zu tun. Die Spätherbst- und Wintergemeindeversammlungen sind bald da, und wenn einmal der Grosse Rat etwas beschlossen hat, werden die Gemeinden nur allzugerne zurückstehen.

Einzelne Sektionen haben von sich aus, zum grossen Teil allerdings in Verbindung mit dem K. V., Aktionen eingeleitet. Beide Simmental, Schwarzenburg, Burgdorf, Wangen, Fraubrunnen unterstützten die Eingabe des K. V. durch ein Zirkular an die Gemeindebehörden ihres Bezirkes. In Bern-Stadt treten circa 75 % aller Lehrer und Lehrerinnen zurück zu Gunsten der Kollegen, die für eine zahlreiche Familie zu sorgen haben. Auch werden die Stadtbehörden ersucht, die Besoldungseingabe der Mittellehrerschaft, die schon 1914 eingereicht wurde, endlich an die Hand zu nehmen. Da die Sekundarschulbehörden unseres Kantons meist eine eigene Leitung besitzen, so hat der B. M. V. ein Schreiben an die Sekundarschulbehörden gerichtet, das die Tendenzen der übrigen Eingaben verficht.

Auch in der Aktion auf Gemeindeboden können wir der Mithilfe der Staatsorgane nicht entraten. So haben die Herren Schulinspektoren Dietrich, Wyss und Gylam in Burgdorf, Langenthal und Sonceboz Versammlungen von Schulbehörden einberufen, an denen Resolutionen zu Gunsten der Ausrichtung von Teurungszulagen gefasst wurden. Der K. V. hat ferner an die Regierung eine Eingabe gerichtet, sie möchte an die Gemeinden ein Kreisschreiben richten, in dem sie die Ausrichtung von Teurungszulagen empfehlen würde. Wie wir kurz vor Redaktionsschluss vernehmen, ist dem Gesuch entsprochen worden.

Ueber unsere Erfolge in den Gemeinden draussen wird an anderer Stelle Auskunft gegeben. Sie sind noch nicht gross, aber es beginnt sich zu regen, und fast jede Nummer des Amtsblattes bringt die Anzeige von Gemeindeversammlungen, an denen über Teurungszulagen, Besoldungserhöhungen, Naturalentschädigungen, Alterszulagen verhandelt wird. Alle diese Traktanden sind natürlich unter dem Drucke der Teurung und vielleicht auch auf Anstoss unserer Aktion auf die Tagesordnung gekommen. Wir

torités communales. Cette dernière sera expédiée, sur le désir de la section respective, à tous les districts. Jusqu'ici, elle a été envoyée aux districts de: Frutigen, Haut- et Bas-Simmental, Thoune, Seftigen, Berne-Campagne, Schwarzenbourg, Berthoud, Wangen, Aarwangen, Nidau, Fraubrunnen, Neuveville, Courtelary, Moutier, Delémont, Franches-Montagnes et Porrentruy. Vers la mi-juillet déjà, tous les comités de section ont été pressentis. Nous invitons donc instamment les comités qui n'ont pas encore répondu à notre appel à le faire maintenant. Les assemblées communales de fin d'automne et celles d'hiver sont à la porte, et quand le Grand Conseil aura pris une décision, les communes ne se tiendront que trop volontiers à l'écart.

Quelques sections ont entrepris, en grande partie en collaboration avec le C. C., des actions de leur propre chef. Le Haut- et le Bas-Simmental, Schwarzenbourg, Berthoud, Wangen et Fraubrunnen ont appuyé la requête du C. C. en adressant une circulaire aux autorités communales de leur district.

A Berne-Ville, le 75 % environ de tous les maîtres et maîtresses se retirèrent en faveur des collègues qui ont charge d'une famille nombreuse. Les autorités de la ville sont également priées de prendre enfin en main la pétition du corps enseignant des écoles moyennes qui leur avait été remise en 1914 déjà. Comme les autorités des écoles secondaires de notre canton possèdent pour la plupart une direction propre, le B. M. V. a donc adressé auxdites autorités une circulaire qui défend les tendances des autres requêtes. Nous ne pouvons, pour l'action sur le terrain communal, nous passer de la collaboration des organes de l'Etat. C'est pourquoi MM. les inspecteurs scolaires Dietrich, Wyss et Gylam ont convoqué des assemblées d'autorités scolaires à Berthoud, Langenthal et Sonceboz, où des résolutions ont été prises en faveur du versement d'allocations pour la vie chère. En outre, le C. C. a envoyé une requête au Conseil-exécutif, le priant d'adresser une circulaire aux communes pour leur recommander le versement desdites allocations. Nous apprenons à l'instant même où la rédaction du présent article est terminée que la demande a été agréée.

Nous donnons d'autre part les résultats obtenus auprès des communes rurales. Ils ne sont pas encore importants; cependant, le mouvement est donné et presque tous les numéros de la Feuille officielle scolaire annoncent des assemblées aux tractanda suivants: allocations pour renchérissement de la vie, augmentations de traitement, indemnités pour prestations en nature et augmentations pour années de service. C'est évidem-

werden über das Fortschreiten der Bewegung in jeder Nummer des Korrespondenzblattes Bericht erstatten.

Alle Gemeindebeschlüsse über Teurungszulagen sollten uns von der betreffenden Lehrerschaft sofort mitgeteilt werden. Wir benötigen die Resultate schulfreundlicher Gemeinden, um anderwärts Stimmung zu machen.

Aufbesserung von Besoldungen.

Aenderungen im Naturalienwesen.

A. Primarschulen.

1. *Forst-Längenbühl.* Die beiden Gemeinden haben zich zu einer einzigen verschmolzen. Die Besoldung der Lehrerschaft wurde festgesetzt wie folgt:

Lehrer Fr. 900 + Fr. 100 Gratifikation.
Lehrerin » 800 + » 100 »

1912 betrug die Gemeindebesoldung Fr. 700.

2. *Münchringen* beschloss am 1. Juli eine Besoldungserhöhung von Fr. 200 an den amtierenden Lehrer, der nun Fr. 900 bezieht. Für die Zukunft wird die Besoldung festgesetzt auf Fr. 800, dazu zwei Alterszulagen von je Fr. 100 nach 5 und 10 Dienstjahren in der Gemeinde.

3. *Langnau* erhöhte die *Holzentschädigung* von Fr. 75 auf Fr. 120. Hängend ist in dieser Gemeinde noch das gesamte *Wohnungswesen,* bei dem die Lehrerschaft um circa Fr. 10,000 pro Jahr zu Schaden kommt. Der Vorstand der Lehrerkonferenz Langnau wird mit den Behörden zur Abstellung der Missstände Fühlung nehmen.

4. *Rohrbach* (Aarwangen) erhöhte die Naturalentschädigung um Fr. 125 und gewährte einem zurücktretenden Lehrer eine jährliche Gemeindepension von Fr. 200.

Teurungszulagen.

Bis jetzt haben folgende Gemeinden Beschluss gefasst:

1. *Thun.* Für das gesamte Gemeindepersonal, das nicht Fr. *3500* bezieht. Es fällt nur ein Lehrer in Betracht.

2. *Oberburg.* Für die Primarlehrerschaft mit einem Gesamteinkommen unter Fr. 3500. Verheiratete erhalten Fr. 150, Ledige Fr. 80.

3. *Wynigen.* Alle Angehörigen des Lehrkörpers der Primarschule erhalten Fr. 80, erstmals 1916.

ment sous la pression du renchérissement de la vie et peut-être aussi sous le choc de notre action que ces tractanda ont été portés à l'ordre du jour. Nous donnerons, dans chaque numéro du Bulletin, un aperçu des progrès de notre mouvement.

Toutes les décisions communales relatives aux allocations de renchérissement devraient nous être transmises immédiatement. Nous avons besoin des résultats fournis par les communes qui sont bien disposées envers l'école pour animer d'autre part les esprits indécis.

Amélioration de traitement.

Modifications apportées dans les prestations en nature.

A. Ecoles primaires.

1. *Forst-Längenbühl.* Les deux communes ont fusionné. Le traitement du corps enseignant a été fixé comme suit:

Instituteur: fr. 900 + fr. 100 pour gratification.
Institutrice: » 800 + » 100 » »

En 1912, le traitement communal était de fr. 700.

2. *Münchringen* a décidé, en date du 1er juillet, d'accorder une augmentation de traitement de fr. 200 à l'instituteur en fonction qui, désormais, retirera fr. 900. A l'avenir, le traitement sera de fr. 800 avec deux augmentations de fr. 100 après 5 et 10 années de service dans la commune.

3. *Langnau* a augmenté *l'indemnité pour le bois,* laquelle est porté de fr. 75 à fr. 120. La *question des logements* est encore en suspens dans cette commune, où le corps enseignant subit un dommage annuel d'environ fr. 10,000. Le comité de section de Langnau prendra contact avec les autorités pour obvier à l'inconvénient.

4. *Rohrbach* (Aarwangen) a augmenté de fr. 125 l'indemnité pour prestations en nature et a accordé à un maître quittant ses fonctions une pension communale annuelle de fr. 200.

Allocations supplémentaires pour la vie chère.

Les communes suivantes ont jusqu'ici décidé d'accorder des allocations supplémentaires:

1. *Thoune.* A tout le personnel au service de la commune qui ne touche pas fr. 3500. Un seul maître en bénéficie.

2. *Oberburg.* Au corps enseignant primaire dont le traitement n'atteint pas fr. 3500. Les mariés obtiendront fr. 150, les célibataires fr. 80.

3. *Wynigen.* A chaque membre du corps enseignant fr. 80, et cela en 1916 pour la première fois.

4. *Langenthal.* An Verheiratete mit weniger als
a. Fr. 2000 Einkommen . . . . . Fr. 170
b. » 2500 » . . . . . » 150
c. » 3500 » . . . . . » 120
An Ledige mit weniger als
d. Fr. 1500 Einkommen . . . . . Fr. 75
e. » 2000 » . . . . . » 60
f. An die ledigen Arbeitslehrerinnen » 30
g. An alle sub *a*, *b* und *c* berechtigten Familien für jedes Kind unter 16 Jahren . . . . . » 25

5. *Wynau.* 10 % der Gemeindebesoldung.

6. *Biel.* Bis Fr. 2500. Die Lehrerschaft fällt nicht in Betracht.

7. *Saignelégier.* Fr. 200 und für jedes Kind Fr. 25.

8. *Latterbach* gewährt jeder Lehrkraft Fr. 100 und wird nach Kriegsschluss die Alterszulagen einführen.

9. *Burgdorf.* Bis Fr. 3400 für Verheiratete Fr. 125, dazu Fr. 30 für jedes Kind.

Im fernern erhalten wir Nachricht, dass *Porrentruy* und *St. Ursanne* eine Zulage von Fr. 200 per Lehrkraft beschlossen haben.

B. Sekundarschulen.

1. *Wiedlisbach* erhöhte die Besoldung von Fr. 3000 auf Fr. 3200. Dazu kommen 3 Alterszulagen von je Fr. 200 nach 5, 10 und 15 Dienstjahren in der Gemeinde.

2. *Fraubrunnen.* Zu der Grundbesoldung von Fr. 3200 kommen 4 Alterszulagen nach 3, 6, 9 und 12 Dienstjahren in der Gemeinde.

3. *Lützelflüh* erhöhte die Anfangsbesoldung von Fr. 3000 auf Fr. 3400. Dazu kommen 4 Alterszulagen von je Fr. 200 nach je 4 Dienstjahren.

4. *Wynigen* erhöhte das Minimum von Fr. 3000 auf Fr. 3200. Alterszulagen: 2 Mal Fr. 200 nach 5 und 10 Dienstjahren. Auswärtige Dienstjahre werden zur Hälfte berechnet.

Aus dem Grossen Rate des Kantons Bern.

Unser kantonales Parlament behandelte in der soeben abgelaufenen Septembersession in erster Linie den Staatsverwaltungsbericht für das Jahr 1915. Dabei erfuhr das Kapitel Unterrichtswesen eine Würdigung, wie wir es in andern Jahren selten gewohnt waren. Es ist dies für die ber-

4. *Langenthal.* Aux mariés touchant moins de:
a. fr. 2000 de revenu . . . . . fr. 170
b. » 2500 » » . . . . . » 150
c. » 3500 » » . . . . . » 120
Aux célibataires touchant moins de:
d. fr. 1500 de revenu . . . . . fr. 75
e. » 2000 » » . . . . . » 60
f. aux maîtresses d'ouvrages . . . . » 30
g. aux intéressés sous lettres *a*, *b* et *c*, ayant famille, pour chaque enfant au-dessous de 16 ans. . . . . » 25

5. *Wynau.* 10 % du traitement communal.

6. *Bienne.* Jusqu'à fr. 2500. Le corps enseignant n'entre pas en ligne de compte.

7. *Saignelégier.* Fr. 200 et pour chaque enfant fr. 25.

8. *Latterbach* accorde à chaque instituteur et institutrice fr. 100 et introduira après la guerre les augmentations pour années de service.

9. *Berthoud.* Jusqu'à fr. 3400, pour mariés, fr. 125, plus fr. 30 pour chaque enfant.

En outre, nous apprenons que *Porrentruy* et *St-Ursanne* ont décidé d'accorder fr. 200 à tous leurs instituteurs et institutrices.

B. Ecoles secondaires.

1. *Wiedlisbach* a augmenté le traitement qui passe de fr. 3000 à fr. 3200. Il faut y ajouter, en outre, trois augmentations de fr. 200 respectivement après 5, 10 et 15 années de service dans la commune.

2. *Fraubrunnen.* Au traitement initial de fr. 3200, il faut ajouter 4 augmentations après 3, 6, 9 et 12 années de service dans la commune.

3. *Lützelflüh* a porté le traitement initial de fr. 3000 à fr. 3400, auquel il faut ajouter 4 augmentations de fr. 200 chacune tous les 4 ans.

4. *Wynigen* a porté le minimum de fr. 3000 à fr. 3200. Augmentations: 2 fois fr. 200 après 5 et 10 années de service. La moitié des années de service dans d'autres communes entre en ligne de compte.

Au Grand Conseil du canton de Berne.

Notre autorité législative s'est occupée dans sa dernière session de septembre du rapport de gestion de l'année 1915. L'instruction publique a eu les honneurs de la discussion, ce qui n'avait guère été le cas les années précédentes. Le corps enseignant bernois peut s'en féliciter;

nische Lehrerschaft ein sehr erfreuliches Zeichen, denn es sagt ihr, dass das Interesse für Schul- und Erziehungsfragen im Wachsen begriffen ist. Der Berichterstatter der Staatswirtschaftskommission, Herr Dr. Brand in Bern, warf eine Reihe von Postulaten auf, die schon lange der Gegenstand intensiver Besprechungen in den Lehrerkonferenzen gewesen sind und die innerhalb absehbarer Zeit der gesetzlichen Regelung bedürfen. Da steht in erster Linie die Frage des hauswirtschaftlichen Unterrichts, dessen Förderung von Herrn Dr. Brand als ein Gebot der Notwendigkeit bezeichnet wurde. Allerdings bedarf es noch der Schaffung der notwendigen gesetzlichen Grundlagen, und dann erfordert der hauswirtschaftliche Unterricht vermehrte Mittel, doch müsse das volkswirtschaftliche Moment dem finanzpolitischen vorangehen. Herr Unterrichtsdirektor Lohner teilte die Sympathien des Sprechers der Staatswirtschaftskommission für das hauswirtschaftliche Bildungswesen, indem er sagte, dass gerade die heutige Zeit dessen hohe Bedeutung zeige. Er unterstrich allerdings etwas stärker als Dr. Brand den Finanzpunkt. Immerhin ist zu hoffen, dass auf diesem Gebiete, das auch auf dem Aktionsprogramm des Bernischen Lehrervereins steht, bald ein tüchtiger Schritt nach vorwärts gemacht wird.

Eine zweite, für den Kanton Bern besonders wichtige Frage, ist die der Lehrerinnenbildung. Bekanntlich hat Herr Seminardirektor Grütter in Hindelbank auf Frühling 1917 seine Demission eingereicht, um als Nachfolger seines verstorbenen Bruders das Rektorat des Gymnasiums Burgdorf zu übernehmen. Zu gleicher Zeit geht auch der dreijährige Seminarkurs zu Ende, und es erhebt sich nun die Frage, wie sich der Staat zu der Frage der Lehrerinnenbildung stellen solle. Das städtische Seminar Monbijou und die Seminarabteilung der Neuen Mädchenschule bilden genug, ja mehr als genug Lehrerinnen aus. Der Staat könnte also sein Desinteressement erklären und sich mit der Kontrolle bestehender Anstalten begnügen. Herr Dr. Brand ist nicht dieser Meinung. Der Staat muss vielmehr dieser wichtigen Angelegenheit seine volle Aufmerksamkeit widmen. Der Redner erwartet, dass die Regierung im Laufe des Winters mit bestimmten Vorschlägen an den Grossen Rat gelange. Die Frage der Lehrer- und der Lehrerinnenbildung ist im Kanton Bern stets ein heikles Thema; das zeigte sich auch in der Sitzung vom 12. September. Der Vertreter von Hindelbank, Grossrat Niklaus, trat sofort dem etwaigen Gelüste entgegen, den Sitz des Lehrerinnenseminars vom Lande in die Stadt zu verlegen. Er forderte seine Kollegen vom Lande auf, jetzt schon auf

c'est une preuve de l'intérêt qu'on porte dans le canton aux questions pédagogiques. Le rapporteur de la commission de gestion, M. le Dr Brand, de Berne, a soulevé toute une série de postulats qui ont été depuis longtemps déjà l'objet de vives discussions dans de nombreuses conférences de maîtres et qui ne doivent pas tarder à être réglées légalement. C'est d'abord la question de l'enseignement de l'économie domestique qui, d'après M. le Dr Brand, ne saurait être négligée plus longtemps. Au préalable, il lui faut une base légale et ensuite des fonds en rapport avec son importance; la question financière, cependant, semble à M. le Dr Brand devoir s'adapter aux circonstances. M. Lohner, chef du Département de l'Instruction publique, est du même avis que le rapporteur de la commission de gestion sur l'économie domestique dont l'importance, en ces temps surtout, saute aux yeux de chacun. Mais il souligne plus fortement que M. le Dr Brand le point de vue financier. L'on peut espérer, néanmoins, que cette question, qui figure aussi dans le programme d'activité du B. L. V., ne tardera pas à recevoir une heureuse solution.

Une deuxième question, fort importante aussi pour le canton de Berne, est celle de l'instruction des institutrices. L'établissement d'Hindelbank, école provisoire depuis 30 ans déjà, pourrait bien avoir vécu au printemps 1917. En effet, M. Grütter, le directeur de l'école normale, a donné sa démission pour le printemps de l'année prochaine, afin de succéder à son frère qui vient de mourir, recteur du gymnase de Berthoud. A la même époque expire le cours trisannuel de l'école normale, et alors la question se posera de savoir quelles sont les intentions de l'Etat touchant la formation des institutrices. Le séminaire de la ville de Berne de Monbijou et la division de l'école normale à la nouvelle école des filles forment des institutrices en quantité plus que suffisante. L'Etat pourrait donc se désintéresser de la question et se contenter d'exercer son contrôle sur les établissements existants. Mais M. le Dr Brand n'est pas de cet avis. L'Etat, d'après lui, doit vouer tous ses soins à cette importante question. L'orateur attend du Conseil-exécutif que, dans le courant de cet hiver, il présente au Grand Conseil des propositions fermes y relatives. La question de la formation des instituteurs et institutrices est toujours difficile dans le canton de Berne; on a pu le constater aussi dans cette session du 12 septembre. Le représentant d'Hindelbank, M. le député Niklaus, s'est opposé au transfert éventuel de l'école normale des filles de la campagne à la ville. Il a mis ses collègues de la campagne

der Hut zu sein. Da hätten wir also den alten Konflikt in neuer Auflage: Die Organisation der Lehrerinnenbildung hat sich nicht in erster Linie nach der Zweckmässigkeit zu richten, sondern Hauptsache ist der Sitz der künftigen Anstalt, mögen die Urteile und Gutachten der Fachleute lauten, wie sie wollen. In diesem Punkte verhielt sich Herr Lohner sehr zurückhaltend. Er zeigte an, dass die Angelegenheit zur Stunde vor der Seminarkommission liege, die zu ihrem Studium eine Subkommission ernannt habe. Eine Vorlage werde zu gegebener Zeit dem Rate unterbreitet werden. So reserviert sich auch Herr Lohner hier im grossen und ganzen verhielt, in einem Punkte bezog er doch offen Stellung. Er betonte, dass es gelte, etwas Besseres zu schaffen, und das dränge zur Einrichtung eines *ausgebauten staatlichen Lehrerinnenseminars.* Der Staat wird also die Lehrerinnenbildung nicht aus seiner Hand geben.

Herr Grossrat Dr. Brand kam in dritter Linie auf die Reform der Lehramtsschule zu sprechen, die schon seit 1910 auf den Traktanden steht. Herr Dr. Brand betonte, dass es ein Unding sei, wenn Lehrer der Sekundarschule zugewiesen werden, die vor ihrer Patentierung nie ernstlich Unterricht gehalten hätten. Im Sommersemester 1913 waren es 43, im Wintersemester 1915/16 sogar 53 % sämtlicher Kandidaten, die nie im Schuldienst gestanden hatten. Die heutigen Vorschriften schaffen geradezu ein Privileg der Abiturienten der Gymnasien und der ausserkantonalen Seminarien auf Kosten der Zöglinge des bernischen Staatsseminars. Auch der Lehrplan der Lehramtsschule gefällt dem Redner nicht; dieser müsse unbedingt mehr den Bedürfnissen der Sekundarschule angepasst werden. Dr. Dürrenmatt forderte eine bessere Ausbildung des Lehramtskandidaten in der Religion, damit die alten Klagen über den mangelhaften Religionsunterricht an unsern Sekundarschulen einmal verschwinden. Grossrat Scherz wehrte sich sehr energisch für die Rechte der Staatsseminaristen, die man schon bei der Aufstellung des Reglements zur Erlangung der philosophischen Doktorwürde hintangestellt habe. Herr Lohner unterstrich die Worte des Berichterstatters der Staatswirtschaftskommission hinsichtlich der Vorbildung der Lehramtskandidaten. Mit dem Zustand, dass Sekundarlehrer ohne vorherigen praktischen Schuldienst ins Amt treten können, muss ein Ende gemacht werden. Es darf kein Sekundarlehrer mehr patentiert werden, der sich nicht eine gewisse Zeit *ernsthaft* dem praktischen Schuldienst gewidmet hat. Die Auslassungen des Berichterstatters der Staatswirtschaftskommission und des Unterrichtsdirektors lauten also ziemlich

en garde contre cette éventualité. Voilà revenu sur le tapis le vieux conflit! Il s'agit pour le moment, non pas d'organiser l'école normale des filles selon les besoins les plus rationnels, mais bien de savoir où l'on veut placer cette école, n'en déplaise aux gens du métier qui ne manqueront pas de faire valoir leurs avis et préavis. Sur ce point, M. Lohner s'est exprimé sous toutes réserves. Il a dit que la commission de l'école normale étudie en ce moment cette question qu'elle a confiée à une sous-commission. On soumettra en son temps un projet au Grand Conseil. Si réservé qu'ait été M. Lohner dans toute la question, il s'est montré résolu sur un point: il faut améliorer la situation, et pour cela, il n'y a qu'un moyen, *c'est de créer une école normale d'institutrices complète appartenant à l'Etat.* L'Etat, par conséquent, tient à garder la direction des écoles normales d'institutrices.

Le troisième point qu'a traité M. le député Dr Brand, c'est la réforme de l'école normale supérieure (université) qui se trouve sur la liste des tractanda depuis 1910 déjà. Le rapporteur s'élève contre le fait que des maîtres débutent par l'école secondaire sans avoir vraiment enseigné avant l'obtention de leur diplôme. Au semestre d'été 1913, il s'est trouvé 43 % des candidats, au semestre d'hiver 1915/16, il y en a même eu 53 % qui n'avaient jamais enseigné dans une école. Notre règlement actuel favorise donc nettement les candidats qui sortent d'un gymnase ou d'une école normale d'un autre canton, au détriment des candidats qui sortent de l'école normale bernoise. Le programme d'enseignement de l'école normale supérieure n'a pas non plus l'heur de plair au rapporteur; ce programme devrait mieux s'adapter aux besoins de l'école secondaire. M. le Dr Dürrenmatt a brisé une lance en faveur de l'enseignement de la religion qui lui semble négligé, et cela afin de couper court aux éternelles plaintes touchant l'enseignement religieux dans les écoles secondaires. M. le député Scherz a chaleureusement plaidé en faveur des « séminaristes » pour lesquels on s'est montré déjà assez sévère pour l'obtention du doctorat. M. Lohner appuie le rapporteur de la commission dans la question de la formation des futurs instituteurs. Il faut une fois pour toutes liquider cette question des maîtres secondaires qui pouvaient entrer en fonctions sans avoir enseigné dans une école. Aucun maître secondaire n'obtiendra son diplôme avant d'avoir enseigné un certain temps dans une école, se donnant tout entier à sa tâche. Il appert donc du rapport de M. le Dr Brand et des explications du chef de l'Instruction publique que le temps est passé où, dans le canton de Berne, quelques

kategorisch, und die Zeit dürfte vorbei sein, da im Kanton Bern einige Lehrproben genügten, um den Ausweis für die praktische Befähigung als Sekundarlehrer zu erlangen.

Recht soll endlich unsern Arbeitslehrerinnen werden. Seit dem Frühjahr 1914 liegt ein Dekret bereit, das ihre Pensionierung regelt. Bei Kriesgausbruch wurde die Vorlage zurückgestellt. Sie belastet das staatliche Budget mit circa Fr. 20,000. Nun soll sie aus der Versenkung hervorgeholt und dem Grossen Rate unterbreitet werden, damit sie auf 1. Januar 1917 in Kraft treten kann. Das ist die übereinstimmende Meinung der Staatswirtschaftskommission und der Unterrichtsdirektion.

Kriegsstellvertretungskasse.

Der Abzug von Fr. 10, der im September gemacht worden ist, hat da und dort Unzufriedenheit erregt. Er erfolgte im Einverständnis mit der Vereinsleitung, die ihrerseits durch die Abmachung vom Januar 1915 gebunden war. Die finanzielle Situation hätte einen geringern Abzug erlaubt, aber wir wollten lieber jetzt etwas mehr bewilligen, um, wenn irgendwie möglich, unsere Mitglieder auf Neujahr *völlig* entlasten zu können.

Der Kantonalvorstand.

Krankenversicherung.

Der Zentralvorstand des Schweizerischen Lehrervereins, einem Beschlusse der Delegiertenversammlung vom 24. Juni 1916 Folge gebend, unterbreitet den Sektionen folgende Vorschläge zur Diskussion:

1. Es wird eine Krankenkasse des Schweizerischen Lehrervereins gegründet. Als Basis ist die Versicherung für Krankenpflege anzunehmen; doch ist es den Mitgliedern zu ermöglichen, sich gegen eine entsprechende Prämie auch noch für ein Krankengeld von Fr. 2 oder Fr. 4 zu versichern. Der Beitritt zur Krankenkasse ist fakultativ.

2. Der Verein übernimmt die vollen Kosten der Krankenpflege, während das Gesetz die Möglichkeit offen lässt, einen Viertel dem Versicherungsnehmer zu überbinden.

3. Die Zahl der gesetzlichen Unterstützungstage wird auf das Maximum von 360 aufeinanderfolgenden innert 540 Tagen angesetzt. Hat ein Versicherungsnehmer diese Zahl erreicht, so bépreuves pédagogiques suffisaient pour décerner au candidat un brevet de maître secondaire.

La question de la pension des maîtresses des travaux à l'aiguille va être liquidée. Depuis le printemps 1914 avait été arrêté un décret réglant leur mise à la retraite; comme il grevait le budget d'environ fr. 20,000, la guerre est venue empêcher qu'il entre en vigueur. Il va revoir le jour, être soumis au Grand Conseil pour avoir force de loi à partir du 1er janvier 1917. Tel est l'avis unanime des membres de la commission de gestion et du chef de l'Instruction publique.

Caisse de remplacement de guerre.

La retenue de fr. 10, faite en septembre, a causé çà et là du mécontentement. Elle résulte de l'entente avec le C. C. qui, lui de son côté, était lié par la décision de la votation générale prise en janvier 1915. La situation financière eût permis une retenue plutôt légère, mais nous avons préféré accorder quelque chose de plus maintenant, reste à libérer complètement nos membres de cette charge au nouvel an, si possible.

Le Comité central.

Assurance-maladie.

Donnant suite à une décision de l'assemblée des délégués du 24 juin 1916, le Comité central de la Société suisse des instituteurs soumet à la discussion des sections les propositions suivantes:

1. Une caisse de maladie de la Société suisse des instituteurs est fondée, ayant pour base l'assurance des soins à donner aux malades. L'on fera en sorte de permettre aux membres de s'assurer encore pour l'indemnité de fr. 2 ou fr. 4 en cas de maladie, contre une prime journalière correspondante. L'entrée dans la caisse de maladie est facultative.

2. La Société prend à sa charge tous les frais occasionnés par les soins à donner aux malades, pendant que la loi laisse entrevoir la possibilité de charger l'assuré du quart des frais.

3. Le nombre des jours bénéficiant de l'assistance est fixé au maximum à 360 consécutifs dans l'espace de 540 jours. Si le preneur d'assurance a atteint ce chiffre, il ne retirera pour

zieht er für weitere 360 Tage halbe Unterstützung. Wenn er im Lauf von 10 aufeinanderfolgenden Jahren nicht mehr als 360 ganze und 300 halbe Unterstützungen bezogen hat, so tritt er wieder in volle Genussberechtigung.

4. Dem Versicherungsnehmer steht frei, auch Familienglieder versichern zu lassen (Ermässigung für Kinder).

5. Krankenpflege: Die Kasse übernimmt die Kosten für die Behandlung durch die Vereinsärzte, Lieferung der von einem patentierten behandelnden Arzte verordneten Arzneien, Verpflegung in den allgemeinen Abteilungen der Krankenhäuser, mit denen sie einen Vertrag abgeschlossen hat. Sie gewährt entsprechende Beiträge an die Verpflegungskosten in andern Anstalten. Die Wöchnerinnen empfangen für sechs Wochen die für Krankheitsfälle vorgesehenen Leistungen, ferner ein Stillgeld, wenn sie über die Dauer der Unterstützung hinaus weitere vier Wochen stillen.

6. Das Eintrittsalter wird nach oben auf 45 Jahre begrenzt.

7. Die Kosten für ärztliche Untersuchung trägt der Versicherungsnehmer.

8. Die Karenzzeit ist drei Monate (d. h. das Mitglied muss bereits drei Monate der Kasse angehört haben, bevor es bezugsberechtigt ist).

9. Erleichterungen bei der Gründung der Kasse: Keine Altersgrenze, Karenzzeit ein Monat, keine ärztliche Untersuchung.

10. Bundessubvention auf den Kopf Fr. 4 (Männer und Kinder), Fr. 4.50 (Frauen). Die Kurunterstützungskasse gewährt bei der Gründung einen Beitrag von Fr. 2000. Mitgliederbeitrag für die Krankenpflegeversicherung Fr. 10—20, je nach der Anzahl der Versicherten. Die Krankenpflege wird vom Bundesamt für Sozialversicherung gleichgesetzt mit einem Taggeld von Fr. 1.20; für Krankengeldversicherung für Fr. 2 oder Fr. 4 würde eine entsprechende Prämie erhoben.

Die Meinungsäusserung der Sektionen und der Mitglieder des B. L. V. sind dem Sekretariat, Bollwerk 19, Bern, bis 31. Januar 1917 einzureichen.

Der Kantonalvorstand.

---

360 nouveaux jours que la moitié de l'assistance. Au cas où il n'aurait pas touché plus de 360 assistances complètes et 300 demi-assistances dans le courant de 10 années consécutives, il recouvrerait de nouveau son plein droit de jouissance.

4. Le preneur d'assurance est libre de faire assurer également des membres de sa famille (réduction pour enfants).

5. Soins à donner aux malades: La caisse prend à sa charge les frais pour traitements prescrits par les médecins de la Société, la livraison des remèdes ordonnés par un homme de l'art diplômé, l'entretien des divisions générales des hôpitaux ou infirmeries avec lesquels elle a conclu un contrat. Elle accorde des contributions convenables pour frais de secours à d'autres établissements. Les femmes en couche reçoivent pendant six semaines les soins prévus en cas de maladie, plus un secours pour quatre semaines d'allaitement si, après la durée de l'assistance, elles continuent à allaiter.

6. La limite d'âge pour l'entrée est fixée à 45 ans.

7. Les frais pour visite médicale sont supportés par le contractant.

8. Les membres doivent avoir fait partie de la caisse pendant trois mois avant de pouvoir en bénéficier.

9. Avantages accordés à ceux qui se font recevoir à la fondation de la caisse: Aucune limite d'âge, ni visite médicale ne seront exigées; en outre, ils bénéficieront de la caisse un mois après leur entrée.

10. La subvention de la Confédération est de fr. 4 par tête pour hommes et enfants et de fr. 4.50 pour femmes. La caisse de secours pour cures d'air accorde à la fondation une contribution de fr. 2000. La cotisation des membres à l'assurance-maladie sera suivant le nombre des assurés de fr. 10 à 20. Les soins à donner aux malades seront indemnisés par le Bureau fédéral d'assurance sociale, à raison de fr. 1.20 par jour. On prélèverait une prime correspondante pour obtenir une indemnité journalière de fr. 2 ou fr. 4 en cas de maladie.

Prière de faire parvenir les décisions des sections et des membres du B. L. V. à l'adresse du secrétariat, boulevard 19, à Berne, jusqu'au 31 janvier 1917.

Le Comité central.

Chronik des Kantonalvorstandes des B. L. V.

Kantonalvorstand, 1. Juli 1916,
nachmittags 2 Uhr.

Verhandlungen:

1. Präsident Zimmermann betont, dass die Verhandlungen der letzten Delegiertenversammlung ein erfreuliches Zutrauensvotum für den K. V. ergaben. Unsere nächste Aktion richtet sich auf die Ausrichtung von Teurungszulagen.

2. Der B. M. V. ordnet am Platze des nach Reglement austretenden Herrn Zimmermann in den K. V. ab: Herrn Dr. Bögli, Burgdorf, der freundlich willkommen geheissen wird.

3. In der *Delegiertenversammlung des Schweizerischen Lehrervereins* erfuhr unser Abkommen mit den Unfallversicherungsgesellschaften Winterthur und Zürich von seiten des Zentralvorstandes eine scharfe Kritik. Wir wiesen aber unsere Berechtigung zum Abschluss des Vertrages ruhig und sachlich nach.

4. Das *Protokoll* der letzten Sitzung wird verlesen und genehmigt.

6. *Teurungszulage.* Vide den einschlägigen Artikel.

7. *Soldabzüge für Lehreroffiziere.* Vide den Spezialartikel.

9. *Rekrutenschule für Nachgemusterte.* Der K. V. hält daran fest, dass die bezüglichen Stellvertretungskosten nicht der Kriegsstellvertretungskasse überbürdet, sondern gemäss Kreisschreiben der Unterrichtsdirektion vom 14. Januar 1914 von den Gemeinden getragen werden. Diese Kurse sind nun einmal Instruktions- und nicht Aktivdienst; hier wenigstens sollen die Gemeinden ihre gesetzliche Pflicht tun.

10. *Lehrerinnenbildung.* In die Subkommission zum Studium dieser Frage soll der Unterrichtsdirektion als Vertreter des B. L. V. vorgeschlagen werden: Herr Zimmermann.

12. An die Delegiertenversammlung der Vereinigung der Festbesoldeten des Kantons Bern werden abgeordnet: Zimmermann, Mühlheim, Dr. Zürcher, Graf.

13. Für den Druck eines *kantonalen Lehrerverzeichnisses* wird die übliche Subvention von Fr. 200 gesprochen.

14. *Wahl des Präsidenten des K. V.* Es wird gewählt: Herr Mühlheim, Bern. Dieser nimmt die Wahl an, indem er für das Zutrauen dankt und getreue, objektive Geschäftsführung verspricht. Dem abtretenden Präsidenten, Herrn Zimmermann, widmet er warme Worte der Anerkennung und des Dankes für die dem B. L. V. geleisteten Dienste.

15. *Wahl eines Mitgliedes in die Geschäftskommission.* Herr Zimmermann wird ersetzt durch Herrn Siegenthaler.

Schluss 6 Uhr.

Geschäftskommission, 7. Juli 1916,
nachmittags 2 Uhr.

Verhandlungen:

1. Präsident Mühlheim teilt mit, dass die Eingabe betreffend *Teurungszulagen* bereinigt ist und Herrn Regierungsrat Lohner übergeben werden kann.

Chronique du Comité central du B. L. V.

Comité central, 1er juillet 1916,
à 2 heures de l'après-midi.

Délibérations:

1. M. Zimmermann, président, fait remarquer que les délibérations de la dernière assemblée des délégués ont fourni un vote réjouissant de confiance en le C. C. Le tractandum le plus pressant est celui des allocations pour renchérissement de la vie.

2. Le C. C. souhaite la bienvenue à M. le Dr Bögli, de Berthoud, qui, au terme du règlement, remplace M. Zimmermann, sortant de charge.

3. Notre compromis avec les sociétés d'assurance-accidents de Winterthour et de Zurich a été vivement critiqué par le Comité central au sein de l'*assemblée des délégués de la Société suisse des instituteurs,* où nous avons justifié calmement et objectivement notre point de vue relatif à la conclusion dudit contrat.

4. Le *protocole* de la dernière séance est lu et approuvé.

6. *Allocations pour renchérissement de la vie.* Voir l'article y relatif.

7. *Retenues sur le traitement des officiers-instituteurs.* Voir l'article qui s'y rapporte.

9. *Ecole de recrues pour exemptés revisés.* Le C. C. tient à ce que les frais de remplacement qui concernent ces recrues ne soient pas à la charge de la Caisse de remplacement de guerre, mais à ce qu'ils soient supportés par les communes, conformément à la circulaire de la Direction de l'Instruction publique du 14 janvier 1914. Ces cours ne sont institués que pour une seule fois; ce sont des cours d'instruction et non pas de service actif; on peut s'attendre à ce que les communes fassent, au moins dans ce cas, le devoir légal qui leur incombe.

10. *Formation des institutrices.* M. Zimmermann sera proposé à la Direction de l'Instruction publique comme représentant du B. L. V. au sein de la commission préposée à l'étude de cette question.

12. Sont délégués à l'assemblée des délégués de l'Association des employés et fonctionnaires à traitement fixe du canton de Berne: MM. Zimmermann, Mühlheim, Dr Zürcher et Graf.

13. La somme habituelle de fr. 200 est allouée pour l'impression d'un catalogue cantonal des instituteurs.

14. *Nomination du président du C. C.* Est nommé: M. Mühlheim, Berne, qui accepte cette nomination tout en remerciant de la confiance qu'on lui témoigne; il s'efforcera de remplir objectivement les devoirs de sa charge. Il adresse de chaleureux remerciements à M. Zimmermann, président quittant ses fonctions, pour les services que celui-ci a rendus au B. L. V.

15. *Nomination d'un membre du comité-directeur.* M. Zimmermann est remplacé par M. Siegenthaler.

Clôture de la séance à 6 heures.

Comité-directeur, 7 juillet 1916,
à 2 heures de l'après-midi.

Délibérations:

1. M. Mühlheim, président, annonce que la requête relative aux *allocations pour renchérissement de la vie* est apurée et prête à être transmise à M. Lohner, membre du gouvernement.

2. Die *Kautionsurkunde für den Zentralsekretär* ist dem neuen Präsidenten übergeben worden.

4. Das *Protokoll* der letzten Sitzung wird verlesen und genehmigt.

5., 6., 7. Die G. K. nimmt Kenntnis von *drei Interventionsfällen* und trifft die notwendigen Massregeln.

8. Ein *Rechtsschutzgesuch* wird, Bestätigung des K. V. vorbehalten, genehmigt.

9. *Disziplinarkompetenz des Lehrers.* Ein Lehrer erteilte einem ungehorsamen Schüler an einem schulfreien Nachmittag Arrest. Der Schulkommissionspräsident erhob Einsprache. Der Anstand wurde allerdings in Minne beigelegt, doch erhob sich die prinzipielle Frage: Hat der Lehrer die Kompetenz, Schüler an schulfreien Nachmittagen im Arrest zu behalten? Der Fall ist gelegentlich der Unterrichtsdirektion vorzutragen. (Anmerkung des Berichterstatters: Kollegen und Kolleginnen, die in ähnlichen Fällen schon Erfahrungen gemacht haben, werden ersucht, diese dem Sekretariat des B. L. V. mitzuteilen.)

10. Einem *Rechtsschutzgesuch* wird definitiv entsprochen.

11. Ein *Darlehensgesuch* wird genehmigt.

12., 13., 14., 15. Vier *Unterstützungsgesuche* werden genehmigt.

17. In Anwesenheit des betreffenden Sektionspräsidenten wird ein *Interventionsfall* besprochen. Der Sektionspräsident wird die Angelegenheit weiter verfolgen.

19. Die *Sektion Neuveville* regt an, das 25jährige Bestehen des B. L. V. durch eine Feier zu begehen. Die G. K. nimmt den Gedanken sympathisch auf und wird ihm Folge geben, insofern auf den Termin — Herbst 1917 — normale Verhältnisse zurückgekehrt sind.

20. Das *neue Boykottreglement* soll separat, in beschränkter Auflage, herausgegeben werden.

21. *Teurungszulagen.* Siehe den einschlägigen Artikel.

Schluss 5½ Uhr.

Geschäftskommission, 8. August 1916,

nachmittags 2 Uhr.

Diese Sitzung ist hauptsächlich der Erledigung von *vier Interventionsfällen* gewidmet, von denen drei die G. K. schon in der letzten Sitzung beschäftigten. In zwei Fällen steht eine befriedigende Lösung in Aussicht; in einem werden neue Vorschläge aufgestellt; der vierte liegt so, dass Massnahmen gegen die Gemeinde von uns nicht getroffen werden können.

Schluss 5 Uhr.

Kantonalvorstand, 19. August 1916,

nachmittags 2 Uhr.

Verhandlungen:

1. In seinem Eröffnungswort streift Präsident Mühlheim das *Gesetz über das Lichtspielwesen und gegen die Schundliteratur,* das am 10. September 1916 zur Volksabstimmung kommt und für das die Lehrerschaft ohne Zweifel eintreten wird. Im fernern erwähnt er den Tod des Herrn Seminarlehrers Geissbühler auf dem Muristalden. Herr Geissbühler war eine markige Gestalt, eine grosse Arbeitskraft auf pädagogisch-methodischem Gebiete. Sein Andenken wird bei uns in Ehren bleiben.

2. L'*acte de caution du secrétaire central* a été remis au nouveau président.

4. Le *protocole* de la dernière séance est lu et approuvé.

5, 6, 7. Le comité-directeur prend connaissance de *trois cas d'intervention* et prend les mesures qu'il juge nécessaires.

8. Une *demande d'assistance judiciaire* est accordée sous réserve de ratification du C. C.

9. *Compétence de l'instituteur en matière disciplinaire.* Un instituteur a mis un élève désobéissant aux arrêts pendant une après-midi de congé. Le président de la commission d'école protesta. Il va sans dire que l'affaire fut arrangée à l'amiable; il n'en reste pas moins la question de principe, à savoir si, oui ou non, le maître a la compétence d'enfermer les élèves les après-midi de congé. Il est bon de pressentir à l'occasion la Direction de l'Instruction publique à ce sujet. (Observation du rapporteur: les collègues, maîtres et maîtresses, qui auraient déjà eu des cas semblables, sont priés de les communiquer au secrétariat du B. L. V.)

10. Une *demande d'assistance judiciare* est écartée définitivement.

11. Une *demande de prêt* est acceptée.

12, 13, 14, 15. Quatre *demandes de prêt* sont acceptées.

17. En présence du président de section en question, un *cas d'intervention* est discuté. Le président de section poursuivra l'affaire.

19. La *section de Neuveville* propose de fêter le 25e anniversaire de la fondation du B. L. V. La commission d'administration accueille cette pensée avec sympathie et y donnera suite en automne 1917, pour autant qu'à cette époque, nous vivions de nouveau des temps normaux.

20. Le *nouveau règlement sur le boycottage* sera publié séparément en édition limitée.

21. *Allocations pour renchérissement de la vie.* Voir l'article y relatif.

Clôture à 5 heures et demie.

Comité-directeur, 8 août 1916,

à 2 heures de l'après-midi.

Cette séance est principalement consacrée à la liquidation de *quatre cas d'intervention,* dont trois ont déjà fait l'objet des délibérations de la dernière séance de la commission d'administration. Pour deux de ces cas, on peut espérer une solution satisfaisante; pour le troisième, de nouvelles propositions ont été formulées; le quatrième est tel que nous ne pouvons pas user de mesures contre la commune.

La séance est close à 5 heures.

Comité central, 19 août 1916,

à 2 heures de l'après-midi.

Délibérations:

1. A l'ouverture de la séance, M. Mühlheim, président, effleure la *loi des cinématographes et de la littérature immorale,* qui fera l'objet de la votation populaire du 10 septembre 1916, loi pour laquelle le corps enseignant prendra sans doute fait et cause. En outre, il mentionne le décès de M. Geissbühler, maître à l'école normale de Muristalden. M. Geissbühler était une forte personnalité, possédant une grande capacité de travail mise au profit du domaine pédagogique. Nous garderons respectueusement sa mémoire.

2. Das *Protokoll* der letzten Sitzung wird verlesen und genehmigt.

3. *Berichterstattung des Sekretärs: a.* Herr Paul Stalder, Mitglied der Direktion des Sanatoriums Maison blanche, macht die Anregung, es sei alljährlich ein sogenannter Kindertag zu veranstalten, dessen Ertrag unter Stiftungen vom Charakter der Maison blanche zu verteilen wäre. Diese Anregung muss auf ruhigere Zeiten verlegt werden, verdient aber alsdann alle Beachtung.

c. In der Delegiertenversammlung der Vereinigung der Festbesoldeten des Kantons Bern kam die Frage des bessern Zusammenschlusses aller Festbesoldeten des Kantons und des Bundes zur Sprache. Die Angelegenheit wird den K.V. später beschäftigen.

4. *Teurungszulagen.* Siehe den einschlägigen Artikel.

5. *Stellvertreterentschädigung.* Der sozialdemokratische Lehrerverein postuliert eine Erhöhung der Entschädigung der Stellvertreter, die bei Krankheitsfällen in die Lücke springen. Im Auftrage der Delegiertenversammlung hat der K. V. schon 1910 Schritte in diesem Sinne unternommen, scheiterte jedoch am Widerstand des Regierungsrates. Da die Angelegenheit die Höhe der Beiträge an die Stellvertretungskasse beeinflusst, so hat zunächst die Delegiertenversammlung das Wort. Der K. V. wird ihr Bericht und Antrag unterbreiten.

7., 8. Zwei *Interventionsfälle* werden besprochen.

9. Ein *Stundungsgesuch* wird genehmigt.

10., 11., 12. Drei *Unterstützungsgesuche* werden genehmigt.

13., 14. Zwei *Kurunterstützungsgesuchen* kann nicht entsprochen werden.

16. Einem *Rechtsschutzgesuch* wird definitiv entsprochen. (Vide Sitzung vom 7. Juli, Nr. 8.)

18. Der *S. L. V.* unterbreitet Vorschläge betreffend *Krankenversicherung.* Sie sind im Korrespondenzblatt zu publizieren.

19. Hinsichtlich der *Unfallversicherung* soll der Zentralvorstand des S. L. V ersucht werden, zuzuwarten, bis die Tarife der eidgenössischen Unfallversicherungsanstalt bekannt sind.

20. Unsere Massnahmen hinsichtlich der *Teurungszulagen* sind dem Zentralvorstand des S. L. V. unter Beilage der bezüglichen Aktenstücke mitzuteilen.

22. Präsident Mühlheim bringt das alte Postulat der *Sterbekasse* in Erinnerung.

23. *Private Handelsschulen.* In einem Assisenprozess sind an diesen Anstalten hinsichtlich des Lehrpersonals Missstände aufgedeckt worden. Der Obmann der Geschwornen, Notar Gosteli in Sinneringen, richtete an die Unterrichtsdirektion eine Eingabe, in der er Beobachtung des Gesetzes von 1832 über den Privatunterricht verlangte. Eine Anzahl patentierter Handelslehrer ersuchen den K. V., diese Eingabe zu unterstützen. Gemäss Abschnitt B. I. 3. *d* des Arbeitsprogramms wird diesem Gesuche entsprochen.

Schluss 6 Uhr.

Eine Anzahl Geschäfte in allen vier Sitzungen eignen sich nicht zur Publikation.

Kantonalvorstand, 28. September 1916,

nachmittags 2 Uhr.

Verhandlungen:

1. In seinem Eröffnungswort streift Präsident Mühlheim die erfreuliche Annahme des Kinogesetzes, zu der

2. Le *protocole* de la dernière séance est lu et approuvé.

3. *Rapport du secrétaire: a.* M. Paul Stalder, membre de la direction du Sanatoire Maison blanche, propose que l'on organise chaque année une soi-disant *journée des enfants*, dont le produit serait versé aux institutions ayant le caractère de la Maison blanche. Cette proposition, qui mérite tous les égards, est ajournée à des temps meilleurs.

c. Il a été question dans l'assemblée des délégués de l'Association des fonctionnaires et employés à traitement fixe du canton de Berne, de resserrer plus étroitement les rangs de tous les employés à traitement fixe du canton et même de la Confédération. Le C.C. étudiera plus tard cette affaire.

4. *Allocations pour renchérissement de la vie.* Voir l'article du Bulletin.

5. *Indemnités pour remplaçants.* La Société des instituteurs socialistes-démocrates réclame une augmentation de l'indemnité pour remplacements en cas de maladie. Sur l'ordre de l'assemblée des délégués, le C. C. avait déjà fait des démarches dans ce sens en 1910, mais elles échouèrent ensuite de l'opposition du gouvernement. Etant donné que l'affaire exerce une influence sur le chiffre des contributions à la caisse de remplacement, l'assemblée des délégués aura à se prononcer à ce sujet en premier lieu. Le C. C. présentera son rapport et ses propositions.

7, 8. Deux *cas d'intervention* sont discutés.

9. Une *demande de prêt* est acceptée.

10, 11, 12. Trois *demandes d'assistance* sont agréées.

13, 14. Deux *requêtes pour cure d'air* ne peuvent être prises en considération.

16. Une *demande d'assistance judiciaire* est définitivement agrée (voir séance du 7 juillet, n° 8).

18. Le *S. L. V.* fait des propositions relativement à l'assurance-maladie. Elles devront être publiées dans le Bulletin.

19. En ce qui concerne l'*assurance contre les accidents,* on priera le Comité central du S. L. V. d'attendre que les tarifs de l'établissement fédéral d'assurance contre les accidents soient connus.

20. Nos mesures relatives aux *allocations pour renchérissement de la vie* seront portées à la connaissance du Comité central du S. L. V., en même temps que les pièces et actes qui s'y rapportent.

22. M. Mühlheim, président, remet en mémoire le vieux postulat concernant la *caisse pour décès.*

23. *Ecoles commerciales d'ordre privé.* Grâce à un procès d'assises, des anomalies ont été constatées au sujet du corps enseignant de ces établissements. Le président du jury, M. Gosteli, notaire à Sinneringen, avait adressé une requête à la Direction de l'Instruction publique, requête par laquelle il réclamait l'observation de la loi de 1832 relativement à l'enseignement privé. Un certain nombre de maitres diplômés prient le C. C. de vouloir bien appuyer cette demande. Il sera fait droit à ce désir conformément au paragraphe B. I. 3. *d* du programme d'activité.

Clôture à 6 heures.

Dans les quatre séances susnommées, il y a bon nombre de tractanda qui ne se prêtent pas à la publication.

Comité central, 28 septembre 1916,

à 2 heures de l'après-midi.

Délibérations:

1. A l'ouverture de la séance, M. Mühlheim rappelle en quelques mots la réjouissante acceptation de la loi

auch der K. V. durch einen Aufruf in der Presse beigetragen hat. Im fernern betont er, dass unsere Hauptarbeit stets noch die Erringung der Teurungszulagen ist. Der Gang der Angelegenheit in unserm Kanton ist ein etwas schleppender. Der Sprechende hebt das tatkräftige, erfolgreiche Vorgehen der eidgenössischen Personalverbände hervor. Wir können hier ein Beispiel nehmen.

2. Das *Protokoll* der letzten Sitzung wird verlesen und genehmigt. Im Anschluss daran macht der Sekretär Mitteilungen über einige interne Geschäfte.

4., 5., 6. Interventionsgeschäfte.

7. *Teurungszulage.* Siehe den Spezialartikel.

8. *Naturalienfrage.* Die Massnahmen betreffend Hebung von Uebelständen im Wohnungswesen einer oberländischen Gemeinde werden festgestellt.

9. Ein *Darlehensgesuch* wird genehmigt.

10. Ein zweites *Darlehensgesuch* wird zurückgestellt.

11. Ein drittes *Darlehensgesuch* kann nicht bewilligt werden.

12. Ein *Unterstützungsgesuch* wird behufs Einholung näherer Informationen zurückgestellt.

13., 14., 15. Drei *Unterstützungsgesuche* werden genehmigt.

16. Einem Gesuche um Rückerstattung des Abzuges von Fr. 10 zu Gunsten der Kriegsstellvertretungskasse wird entsprochen.

18. Aus dem Rechnungsergebnis des schweizerischen Lehrertages werden wir circa Fr. 300 zu Gunsten bedürftiger Lehrerwitwen erhalten. Die Gabe wird lebhaft verdankt; ihre Verteilung soll in der nächsten Sitzung vorgenommen werden.

20. Eine Rechnung betreffend *Rechtsschutz* wird genehmigt. Eine teilweise Revision des Rechtsschutzreglements drängt sich auf; sie soll vorbereitet werden.

21. Eine Lehrerin musste sich in der *Arbeitsschule* vertreten lassen. Die Unterrichtsdirektion legte ihr die Stellvertretungskosten auf, da sie prinzipiell keine teilweisen Stellvertretungen anerkennt. Die Lehrerin beklagt sich darüber. Da die Frage eine grundsätzliche ist, wird ihre Besprechung verschoben, um den Mitgliedern des K. V. Gelegenheit zu geben, sie sich gründlich zu überlegen.

23. Zu Handen der Revision des Unterrichtsplanes geben die Haushaltungslehrerinnen ihre Postulate ein. Die Eingabe wird zu Protokoll genommen.

Mehrere Geschäfte eignen sich nicht zur Publikation.

Schluss 6 Uhr.

Bernischer Mittellehrerverein.

Chronik des Kantonalvorstandes des B. M. V.

Kantonalvorstand, 15. Juli 1916,
nachmittags 2 Uhr.

Verhandlungen:

1. Präsident Dr. Bögli berichtet von seinen Besuchen in den Sektionen Oberaargau und Emmental.

sur le cinématographe, acceptation à laquelle le C. C. a contribué par un appel à la presse. En outre, il fait remarquer que notre principal effort doit tendre maintenant à remporter un succès dans le domaine des allocations pour renchérissement de la vie. L'allure qu'a prise l'affaire dans notre canton est un peu traînante. L'orateur relève le procédé énergique et couronné de succès des associations du personnel de la Confédération qui peut nous servir d'exemple.

2. Le *protocole* de la dernière séance est lu et approuvé, après quoi le secrétaire donne connaissance de quelques affaires d'ordre intérieur.

4, 5, 6. Cas d'intervention.

7. *Allocations pour renchérissement de la vie.* Voir l'article spécial.

8. *Prestations en nature.* On arrête les mesures ayant pour but d'écarter les inconvénients que présente une commune de l'Oberland sous le rapport du logement de l'instituteur.

9. Une *demande de prêt* est agréée.

10. Une deuxième *demande de prêt* est ajournée.

11. Une troisième *demande de prêt* ne peut être agréée.

12. Une *demande d'assistance* est ajournée; on prendra de plus amples informations.

13, 14, 15. Trois *demandes d'assistance* sont acceptées.

16. Il est fait droit à une demande relative à la restitution de la retenue de fr. 10 versée à la caisse de remplacement de guerre.

Nous recevrons environ fr. 300 comme produit de la recette du congrès suisse des instituteurs, en faveur de veuves d'instituteurs dans le besoin. Nous exprimons notre vive reconnaissance pour ce don; nous en effectuerons le partage dans notre prochaine séance.

20. Un compte concernant l'*assistance judiciaire* est approuvé. Une division partielle du règlement sur l'assistance judiciaire s'impose; elle sera élaborée.

21. Une institutrice avait dû se faire remplacer à l'école d'ouvrages. La Direction de l'Instruction publique, qui ne reconnaît en principe aucun remplacement partiel, mit les frais à la charge de l'institutrice. Celle-ci s'en plaint. La question étant d'ordre fondamental, la discussion en est ajournée pour donner aux membres du C. C. l'occasion d'examiner le cas attentivement.

23. Les maîtresses d'école ménagère remettent leurs postulats pour la revision du plan d'études. La requête est protocolée.

Plusieurs tractanda ne se prêtent pas à la publication.

Clôture à 6 heures.

Société bernoise des Maîtres aux écoles moyennes.

Chronique du Comité central du B. M. V.

Comité central, 15 juillet 1916,
à 2 heures de l'après-midi.

Délibérations:

1. M. le Dr Bögli, président, rapporte sur le résultat de ses visites aux sections de la Haute-Argovie et de l'Emmental.